NOTES HISTORIQUES SUR LE CHOLÉRA-MORBUS PAR H.-C. LOMBARD

Henri Clermond Lombard

5

NOTES HISTORIQUES

SUR LE

CHOLÉRA-MORBUS,

ET SUR LES PRINCIPALES ÉPIDÉMIES DE CETTE MALADIE DEPUIS 1817 JUSQU'AU MOIS D'OCTOBRE 1831. (AVEC UNE CARTE COLORIÉE.)

Par H.-C. LOMBARD,

DOCTEUR MÉDECIN, MEMBRE DU CONSEIL DE SANTÉ DE GENÈVE.

TIRÉ DE LA BIBLIOTHÈQUE UNIVERSELLE, 1831.



GENÈVE,
IMPRIMERIE DE LA BIBLIOTHÈQUE UNIVERSELLE.

1832.



NOTES HISTORIQUES SUR LES PRINCIPALES ÉPIDÉMIES DE CHOLÉRA-MORBUS DEPUIS 1817 JUSQU'AU MOIS D'OCTOBRE 1831; par C. H. LOMBARD, Dr. M. (Avec une carte coloriée).

Le Dr. Robert Tytler qui pratiquoit en 1817 à Jessore, ville située à cent milles nord-est de Calcutta, fut appelé le 19 août, par un médecin hindou, pour visiter un de ses compatriotes qui, dans la nuit précédente, avoit en de violentes douleurs abdominales, accompagnées de diarrhée et de vomissemens. Le Dr. Tytler trouva le malade à l'agonie et crut reconnoître un cas d'empoisonnement; il se disposoit déjà à faire un rapport juridique, lorsqu'il apprit le lendemain que, dans la même partie du bazar, dix Hindous avoient succombé aux mêmes symptômes, que dans un autre bazar sept autres Hindous étoient morts de la même maladie, qu'enfin elle avoit attaqué plusieurs personnes dans la rue. Il ne fut alors plus possible de méconnoître une influence épidémique, d'antant plus que le nombre des victimes fut toujours en croissant et s'éleva dans les deux premiers mois de l'invasion à plus de dix mille.

Telle est l'origine de cette nouvelle peste qui, dès l'an 1817, ravage toutes les années la presqu'île de l'Inde, et qui dès-lors s'est étendue sur la moitié du monde connu, depuis la Nouvelle-Hollande jusqu'aux steppes de la Tartarie chinoise, depuis l'île Bourbon jusqu'à Archangel, depuis Pékin jusqu'au centre de l'Europe.

La ressemblance qui existe entre cette nouvelle maladie et celle dès long-temps connue en Europe sous le nom de *cholera-morbus*, engagea les médecins anglais à l'appeler ainsi. L'analogie n'est cependant pas si parfaite que de nombreuses différences ne puissent être signalées; c'est ainsi que les symptômes essentiels du choléra-morbus spasmodique, tels que les vomissemens et la diarrhée, manquent très-souvent dans le choléra-morbus asiatique. La nature des évacuations, la durée de la maladie, et surtout la terminaison, fatale si souvent dans un cas, et si rarement dans l'autre, forment autant de différences importantes à noter. Il n'est pas moins certain cependant que, de toutes les maladies connues jusqu'à ce jour, le choléra-morbus spasmodique est celle qui présente le plus d'analogie avec l'épidémie qui ravagea Jessore en 1817, et que, par conséquent, le nom donné à cette maladie par les médecins anglais a été bien choisi et mérite d'être adopté.

La carte annexée à ce mémoire a été dressée pour faciliter l'intelligence du court historique que nous allons donner sur les progrès du choléras-morbus depuis 1817 jusqu'à ce jour. Trois espèces de signes ont été employés pour désigner les diverses irruptions de cette maladie; 1° les dates qui montrent l'époque des principales épi-

démies; 2° la ligne noire entrecoupée qui sert à désigner la marche du choléra-morbus dans ses diverses irruptions; 3° enfin la teinte jaune qui couvre tous les pays envahis jusqu'à ce jour. Par l'ensemble de ces signes l'on peut embrasser d'un coup-d'œil la totalité des progrès du choléra-morbus pestilentiel; on le voit partir des bouches du Gange, puis rayonnant dans tous les sens, ravager l'Asie, traverser les continens et les mers, et venir dévaster l'Europe jusqu'au centre même de ses provinces.

1817.

Les premiers ravages du choléra-morbus à Jessore furent très-considérables, vingt à trente personnes succomboient chaque jour. Dans l'origine, la population hindoue fut seule attaquée; mais, plus tard, les Européens le furent aussi et moururent en grand nombre. Le mal, d'abord renfermé dans les murs de Jessore, ne tarda pas à s'étendre aux villes environnantes; les premières envahies par l'épidémie furent Nuddea et Kishnagur, toutes deux situées sur le bras inférieur du Gange; plus tard Chittagong vers l'est, Silhet vers le nord, et Calcutta vers le sud-ouest, devinrent la proie de ce fléau dévastateur

Jusqu'en septembre 1817 le choléra-morbus ne s'étoit jamais montré à Calcutta sous une forme épidémique; quelques Hindous en étoient atteints, mais ils succomboient rarement, et quant aux Européens, aucun d'eux, dans l'espace de dix années, n'avoit été traité de cette maladie à l'hôpital général de Calcutta. Depuis lors il n'en fut plus ainsi, car, en peu de semaines, un grand nom-

bre d'Européens et un plus grand nombre d'Hindous succombèrent dans la capitale du Bengale. On a calculé que, depuis le mois de septembre jusqu'au 31 décembre suivant, 35,736 habitans de la ville et des faubourgs furent atteints du choléra : sur ce nombre, il en mourut 2300; mais ce chiffre est probablement fort au-dessous de la réalité, vu l'impossibilité de constater les décès des Hindous. La proportion des hommes aux femmes fut celle de 4 à 1. Presque toutes les familles comptèrent une ou plusieurs victimes.

Dans le district du Dacca, entre le Gange et le Bourampouter, la maladie fit de grands ravages pendant seize mois consécutifs; sur 6354 malades, 3757, ou plus de la moitié, succombèrent. A Sylhet, ville qui contient près de 19 000 habitans, 10 000 personnes furent atteintes dans l'espace de cinq mois; sur ce nombre il en mourut 1197. Dans le district de Nuddea, dont la population est de 1 300000 habitans, il y eut 25500 malades et 16500 décès.

Un grand nombre de villes et de stations militaires furent successivement envahies dans le cours de 1817; les principales furent celles de Balassore, Burrisaul, Burdwan, Rungpore, Malda, Baugulpore, Chuprah, Moughyr, Buxar et Ghazeepore. Dans ces diverses localités les populations civile et militaire ressentirent les effets de l'épidémie et furent plus ou moins décimées. L'armée campée sur les bords du Sinde éprouva en peu de jours la perte considérable de 764 officiers ou soldats européens, et d'environ 8000 cipayes. Chez quelques-uns l'invasion étoit si soudaine que les chemins étoient couverts de morts et

de mourans qui n'avoient pu regagner leur tente. L'on vit des cavaliers tomber de leurs chevaux et ne pouvoir plus se relever.

L'épidémie de 1817 s'étendit autour de Jessore dans un rayon de deux-cent cinquante milles ; ses limites furent au midi Jaggrenah et Chittagong, et Silhet au nord. On estime à 600000 le nombre des victimes que, dans sa première irruption, le choléra-morbus immola dans trente-deux villes.

1818.

En 1818 l'épidémie s'étendit dans tous les sens, couvrit et dépeupla une vaste étendue de pays. Le cours de la Jumna, depuis sa réunion avec le Gange jusqu'à deux-cents lieues au-dessus, fut successivement envahi. Patna, Agra, Multra et Delhi en furent infectées. Patna dont la population est de 250000 habitans compta 1539 morts. A Sharunpore sur 30000 habitans, 230 périrent dans la première irruption. Agra souffrit beaucoup d'une succession d'épidémies. A Delhi, les émanations marécageuses et l'entassement des prolétaires dans les rues étroites et humides multiplièrent sans doute le nombre des victimes. A Bénarès, 15000 personnes périrent en deux mois ; à Allahabad, 40 à 50 personnes par jour. En résumé, il y eut peu de villes et de villages, dans un espace de 450 milles carrés en remontant le cours du Gange et de la Jumna, qui ne fussent ravagés pendant cette année. A Calcutta le nombre des personnes atteintes est porté à 13920 dans les 104 derniers jours de 1818, et les registres des cimetières offrent 5109 décès

causés par le choléra, dans la population indienne et musulmane de cette ville.

Du Bengale, il se dirigea au nord vers le Népaul, à l'est vers l'empire des Birmans, à l'ouest vers la côte du Malabar, et au sud dans toute l'étendue de la côte de Coromandel.

Entre Bombay et Calcutta, et dans les districts de Jubbulpore, Mundellah et Sangor, étoit campée l'armée anglo-hindoue sous les ordres du marquis de Hastings; elles se composoit de 10000 Anglais et de 8000 cipayes. Le choléra-morbus attaignit cette armée au commencement de novembre; les premières victimes furent peu nombreuses, et prises dans les derniers rangs de l'armée; mais dès les cinquième et sixième jours, la mortalité prit une telle extension qne le désespoir s'empara des plus braves. Au bruit et au fracas du camp, succéda un morne silence; on n'entendoit de toute part que les gémissemens des mourans et les lamentations de ceux qui leur survivoient; les grandes routes et les champs étoient jonchés des cadavres de ceux qui avoient pensé échapper par la fuite au fléau dévastateur. Aucune expression ne peut décrire le spectacle de désolation qu'offroit cette armée naguère si brillante. En douze jours 9000 hommes avoient succombé; les survivans, abattus par un si grand désastre, méconnoissoient la voix de leurs chefs et n'écoutoient que le désir de sauver leur vie, ou de s'étourdir par la débauche. Heureusement le marquis de Hastings parvint à faire cesser cette épouvantable mortalité en transportant le camp sur un terrain sec et élevé, où l'armée ne tarda pas à recouvrer la santé.

Traversant la presqu'île de l'Inde, le choléra-morbus pénétra, au mois d'août 1818, dans le village de Panwel et de là dans l'île de Bombay, où, en quatorze jours, il fit périr 537 personnes. De Bombay l'épidémie s'étendit vers le nord, ravagea Surate, Poonah, Serror, Collapore. A Poonah, elle enleva 30 à 40 personnes par jour, à Serror et en vingt-quatre heures, 200 Hindous et 20 Européens. Au midi, Calicut, Cochin et plusieurs autres villes furent successivement infectées.

L'intérieur de la péninsule fut également ravagé, au nord et au sud des Gates, par le fléau qui parut successivement à Husseinabad, Aurengabad, Amenagar, Hydrabad, Seringapatam, Madura, et de là jusqu'au cap Comorin. Il paraît avoir été apporté dans cette partie de l'Inde par un détachement de troupes qui, de Nagpor, fut dirigé à Jaulnah et à Aurengabad. Dans le courant de juillet, il visita Ponderpour, au moment où la célébration d'une grande fête avoit attiré un grand nombre d'étrangers; il y mourut plus de 350 personnes par jour, ensorte qu'en peu de temps on compta près de 3000 victimes. Au mois de septembre, Bellary fut le siège d'une épidémie qui attaqua d'abord les habitans et plus tard les troupes. Au mois de novembre, Seringapatam fut atteint en même temps que Mysore et Coimbatore qui est située au pied des Gates; dans cette dernière ville il mourut par jour de 70 à 80 habitans sur une population de 15000.

La côte de Coromandel éprouva l'une des premières les atteintes du choléra-morbus; dès 1817, il avoit pénétré jusqu'à Jaggrenah; en 1818, il suivit le littoral, parvint

à Masulipatam, et de là au fort Saint-Georges et à Madras. Dans les mois de janvier et février dix Hindous furent attaqués dans ce fort; aucun ne succomba. Au mois de mars, sur 12 malades 2 succombèrent; au mois d'avril sur 37 malades il y eut 14 morts; en mai 72 malades et 24 morts. Dans toute l'année sur 58764 cipayes, 3314 furent atteints et 664 succombèrent. Sur 11000 Européens, 1087 furent malades et 232 moururent. Au moins de juin Pondichéri fut envahi par l'épidémie; il en fut de même de Carnate et Bellary. Là s'arrêtèrent les ravages sur la côte de Coromandel dans le cours de 1818; en 1819 il atteignit le cap Comorin et parvint jusqu'à l'île de Ceylan.

Du côté de l'est, l'épidémie s'étendit la même année vers l'empire des Birmans et le royaume d'Arracan; elle pénétra même jusque dans la presqu'île de Malacca; mais on ne connoît que fort imparfaitement, et l'étendue du territoire qu'elle parcourut, et le nombre de ses victimes. Ses ravages du côté du nord ne furent pas moins remarquables dans le courant de l'année 1818; il s'éleva sur les hautes montagnes qui séparent l'Indoustan du Népaul, et pénétra dans les vallées de Catmandou, Patun, et Bhatgoun qui ont une hauteur de plus de 4000 pieds au-dessus de la mer.

Nous venons de tracer l'itinéraire de l'une des épidémies les plus meurtrières et les plus répandues qui aient dévasté le globe. Plus de cent quarante villes ou villages ont été la proie de ce fléau qui couvrit de victimes, l'espace compris entre l'équateur et le 28e degré de latitude nord, sur une étendue de 30 degrés de longitude.

1819.

En 1819, les progrès du choléra-morbus ne furent point aussi considérables que ceux de l'année précédente. Il y eut peu de mortalité dans Calcutta où le nombre des morts ne dépassa pas 1459, mais la durée de l'épidémie fut très-prolongée. Dans la présidence du Bengale un grand nombre de villes, infectées l'année précédente, virent renaître la maladie après plusieurs mois d'intervalle; ce fut le cas de Nagpore, ville située au centre de la péninsule, où un grand nombre de malades périrent en avril et mai. Plusieurs camps furent atteints, mais à un moindre degré qu'en 1818. La citadelle de Jaragurth, bâtie sur un rocher isolé, à une hauteur de mille pieds au-dessus de la plaine, devint le siége de l'épidémie, tandis que les habitans d'une ville située au pied de la montagne n'en éprouvèrent point les effets.

Le cours du Gange et de la Jumna fut encore infecté; plusieurs villes, au nombre desquelles Moradabad, Kurnaul, Bareilly, Almora et Saharunporte comptèrent un grand nombre de victimes. Les hautes régions du Népaul, jusqu'à Catmandou, furent beaucoup plus ménagées.

De Madras, la contagion s'avança vers le sud, dépassa Trichinopoli, ravagea Arcot, et atteignit le cap Comorin; de là, elle remonta vers Cochin, Calicut et Bombay; sur toute cette côte, un grand nombre de villes, qui avoient échappé l'année précédente, furent désolées par une épouvantable mortalité; on porte à 150 000 le nombre des morts dans la présidence de Bombay. Des villages entiers

furent dépeuplés, et la terreur fut si grande que sur un grand nombre de vaisseaux chargés de coton, les équipages désertèrent en entier et s'enfuirent pendant la nuit. A Bombay, on comptoit dès le mois d'avril 15945 individus atteints de la maladie, et la Commission médicale affirmoit que ce nombre étoit d'un quart, ou d'un tiers, au-dessous de la vérité.

Les progrès du choléra-morbus furent très-étendus du côté du sud-est dans le courant de 1819. Le royaume d'Arracan, la presqu'île de Malacca et le royaume de Siam furent successivement envahis. A Malacca, il périt plus de quatre cents personnes en peu de jours. Bankok, capitale du royaume de Siam, perdit, dit-on, plus de 40 000 personnes. Comme le peuple attribuoit cette maladie à l'influence d'un mauvais génie qui, sous la forme d'un poisson, avoit cherché un refuge dans les eaux du golfe, le souverain fit célébrer sur la côte une grande solennité religieuse pour exorciser cet être malfaisant; mais la réunion d'une immense multitude redoubla la furie du mal; des témoins oculaires portent à sept mille le nombre des victimes de cette réunion.

L'année 1819, fit reconnoître un nouveau mode de propagation du choléra-morbus; jusqu'alors ses ravages s'étoient bornés aux continens; mais, au mois de janvier 1819, il traversa les mers et fut apporté de Calcutta à l'île de Ceylan par le vaisseau le *Leander*. Trinquemalé fut la première ville infectée; plus tard, Kandy le vit dans ses murs que sembloit devoir protéger une situation élevée au milieu des montagnes.

L'île de Penang, située dans le détroit de Malacca, fut

pareillement atteinte par la maladie; huit cents habitans de la colonie anglaise de Charles-Town, succombèrent dans l'espace de vingt-un jours. La population de Charles-Town qui étoit de mille habitans, se trouva ainsi réduite à trois cents.

L'île de Sumatra fut également dévastée en 1819. Sa capitale Achem eut tellement à souffrir, que le roi se réfugia à l'embouchure de la rivière, où il forma un camp; mais la maladie le suivit dans cet asile, et il vit périr autour de lui jusqu'à soixante personnes par jour.

Enfin, le trajet maritime le plus considérable qu'elle ait parcouru fut celui de Calcutta au Port-Louis, ville principale de l'Ile-de-France, où elle fut transportée sur la frégate la *Topaze*. Bornée d'abord au Port-Louis, la contagion s'étendit sur toute la côte, faisant périr un grand nombre de nègres et peu d'Européens. Le gouverneur de l'île porte à sept mille le nombre des morts; d'autres rapports le font monter à vingt mille. De l'Ile-de-France, le mal contagieux fut apporté, dans le mois de janvier 1820, à l'île Bourbon, où il fit peu de victimes; on ne compta que 256 malades et 178 décès; cet heureux résultat fut dû aux sages précautions des autorités anglaises pour arrêter les progrès du fléau.

Nous venons de voir ses ravages, en 1819, s'étendre à plusieurs pays, très-distans les uns des autres, tels que Siam, Sumatra, l'Ile-de-France et Surate.

L'espace parcouru dans cette année est d'environ 40 degrés de latitude et 50 de longitude. Le nombre des villes principales infectées dans le même temps est soixante-quatre, la moitié moins qu'en 1818.

1820.

En 1820, la présidence du Bengale fut de nouveau en proie au choléra-morbus; un grand nombre de personnes appartenant aux premiers rangs de la société en furent atteintes; il parut à la fin de février; 68 personnes périrent dans la dernière semaine de ce mois, 657 succombèrent en mars; en avril et en mai le nombre des morts fut encore plus considérable; mais il diminua rapidement en juin, sans cesser complétement avant la fin de septembre. Le cours du Gange et celui de la Jumna furent aussi infectés en 1820. Jessore, berceau de l'épidémie, la vit reparoître dans son enceinte, mais avec moins d'intensité que l'année précédente.

La présidence de Madras compta un assez grand nombre de victimes dans le courant de cette année. Dans plusieurs villes telles que Nagore, Negapatam, Madura, Palamcottah et Tinnevelly, l'épidémie commencée en 1819, dura jusqu'au milieu de 1821. A Madras, pendant l'année 1820 il périt 69 militaires européens et 758 cipayes; dans les autres classes de la population, le nombre des morts ne fut pas considérable. Les environs de la ville eurent beaucoup à souffrir, surtout les deux camps de Peddapoor et Bochuly. Arcot et le cap Comorin furent de nouveau envahis par la contagion qui remonta jusqu'à Cochin et pénétra dans l'interieur jusqu'à Hydrabad et Nagpor.

Au mois d'avril, elle attaqua Surate et ses environs, puis Bombay, qui compta le plus grand nombre de victimes dans les mois de mai et de juin.

Les îles, atteintes par le choléra, dans le cours de 1820, furent Penang, qui déjà en avoit souffert en 1819, et par récidive aussi Ceylan, où il ravagea Candy et Colombo. L'Ile-Bourbon le reçut de l'Ile-de-France; il pénétra aux Philippines dans le même temps, et dans Manille en septembre, après l'arrivée de vaisseaux venant du Bengale. La terreur répandue dans l'île, fut si grande qu'elle excita un soulèvement, dans lequel périrent plusieurs Européens et un grand nombre d'insulaires.

L'île de Sumatra fut aussi atteinte, non-seulement sur ses rivages, mais encore dans l'intérieur des terres que sembloient devoir protéger leur nature montagneuse et leur élévation au-dessus de la mer. La ville de Bancoolen fut seule exempte de l'épidémie, quoique sur la côte et en rapport fréquent avec d'autres pays infectés.

Les communications commerciales portèrent encore le choléra-morbus de Siam à Camboge, et delà à Tonquin où il s'étendit à toute la Cochinchine. Il parut même à Canton et dans plusieurs autres villes de la Chine.

Si d'un côté nous voyons le nombre des villes infectées en 1820 être moins considérable qu'en 1819 (42 au lieu de 64) de l'autre, nous observons l'influence morbifique s'étendre dans tous les sens, la sphère d'activité augmenter d'une manière effrayante et comprendre 60 degrés de longitude sur 40 degrés de latitude.

1821.

En 1821, les progrès du choléra envahirent des pays qu'il n'avoit point encore visités. La présidence du Ben-

gale fut, comme précédemment, le siége principal de l'épidémie. A Gorruckpore, le nombre des morts fut si grand, que le Rajah et la plupart des habitans prirent la fuite. Les camps de la Nerbudda curent beaucoup à souffrir; il en fut de même des villes de Chittagong, Ghazepore, Balassore, Sangor, Dacca, et de plusieurs autres.

Calcutta vit renaître la maladie dans le courant de juin. Elle parut à Jaggrenah pendant la fête religieuse qui attire toutes les années un grand concours de pèlerins; les ravages de l'épidémie furent si considérables qu'ils empêchèrent l'une des principales cérémonies, celle qui consiste à promener le char des idoles autour du temple, ensorte qu'aucun pèlerin ne put s'offrir en sacrifice et se précipiter sous les roues du char.

Sur la côte de Coromandel un grand nombre de villes furent infectées dans le courant de 1821; les principales furent, Cudalore, Durwar, Salem et Madura. A Madras les troupes indiennes furent très-maltraitées. Pondichéry et Trichinopoli souffrirent beaucoup. A St.-Thomé le missionnaire Pierre Druillard succomba, après avoir rempli les devoirs de son pieux ministère auprès des malades.

Dans le centre de la péninsule, Jaulnah fut affligée comme l'année précédente; la maladie s'attacha principalement aux troupes; et parvint, par leur moyen, dans le camp de Venkettagury, et de là à Hydrabad et à Nagpore.

La présidence de Bombay fut le siège d'une épidémie meurtrière. Salsette, Baroda, Poonah, Seroor et Surate furent les principales villes infectées. Dans la capitale,

il mourut 235 personnes en moins d'une semaine. Le plus fort de la maladie se déclara en mai; en novembre il y avoit encore des malades.

A Bombay, les communications maritimes transportèrent le choléra-morbus du côté de l'ouest. L'île de Kishmê, qui est située à l'entrée du golfe persique, reçut le germe de la maladie avec un convoi de troupes anglaises; elle s'étendit sur tout le littoral du golfe, et d'Ormus elle gagna Kishmê; Mascate et Bender-Abouchir, la reçurent directement de Bombay; de là elle parvint dans l'intérieur jusqu'à l'île Bareim et enfin à Bassora. Dans cette dernière ville l'épidémie acquit une violence extraordinaire, sur 60 000 habitans 15 à 18 000 succombèrent en onze jours.

De Bassora les caravanes et les flotilles qui remontent le Tigre portèrent la maladie à Bagdad, où suivant le Dr. Meunier, le tiers de la population disparut. Tous les environs de cette ville subirent le même sort et devinrent de nouveaux foyers qui répandirent au loin la contagion. Une armée persanne qui s'approchoit pour faire le siége de Bagdad, recula devant ce nouvel ennemi; mais elle emporta dans son sein la flèche empoisonnée et versa le venin au centre même de la Perse. Dans le même temps, les rapports fréquens qui existent entre Bender-Abouchir et Schiraz transportèrent l'épidémie dans cette dernière ville; comme à Bassora, la mortalité y fut épouvantable; dès les premiers jours, le prince royal perdit plusieurs personnes de son harem, sa mère et son fils; on a calculé qu'en dix-huit jours, il périt 6000 personnes sur 35000 habitans.

Du côté de l'est les progrès du mal furent moins étendus ; ils se bornèrent à deux îles de l'archipel indien, Borneo et Java.

Dans l'île de Borneo, la garnison hollandaise de Pontianah fut presque entièrement détruite ; le résident fut la seule personne qui put administrer les remèdes. Dans l'île de Java, Samarang fut la première ville infectée ; plus tard Batavia, Sourabaya, Kandal et Japara reçurent la contagion. A Samarang 900 personnes périrent en sept jours. Tout le littoral fut ravagé. Batavia perdit 17000 habitans, et l'île entière de Java 102000.

Tel est l'itinéraire du choléra-morbus dans le cours de 1821 ; nous le voyons se ramifier dans toutes les directions depuis Annah, ville située sous le 40e degré de longitude et le 35e degré de latitude nord, jusqu'à Java sous le 110e degré de longitude et le 8e degré de latitude sud, c'est-à-dire dans un espace de 43 degrés de latitude et 70 degrés de longitude.

1822.

La présidence de Calcutta souffrit peu dans le cours de cette année ; Calcutta ne ressentit les effets de la contagion que dans le mois de décembre ; le nombre des victimes y fut peu considérable, probablement à cause des précautions hygiéniques, commandées alors pour la première fois. Jessore revit le fléau dans ses murs, ainsi que Chittagong et Serampore, mais dans toutes ces villes le nombre des morts fut peu considérable.

La côte de Coromandel fut infectée en plusieurs points

jusqu'au cap Comorin; à Madras, les troupes furent très-maltraitées. Un navire mouillé dans la rade perdit tout son équipage à l'exception de deux matelots. Le *William Fairlie* vit mourir en cinq jours sept hommes. « Quand « nous nous retirions pour passer la nuit, » dit l'un des officiers de ce navire, « nous prenions congé les uns des « autres, certains que nous étions de ne plus nous re- « voir. »

La côte de Malabar et la ville de Bombay ne furent point attaquées dans le courant de 1822. Du côté de l'est les ravages de la maladie furent moins considérables que dans les deux années précédentes; de la Cochinchine, où elle sévissoit depuis 1820, elle s'étendit vers la Chine où elle régnoit déjà deux ans auparavant. Canton, Pékin, et un grand nombre d'autres villes de ce pays perdirent une multitude de leurs habitans.

Les Philippines continuèrent aussi à éprouver les effets de ce terrible fléau, mais à un moindre degré, puisque Manille en fut seule infectée.

Du côté de l'ouest ses progrès le rapprochèrent toujours plus de l'Europe. La Mésopotamie vit renaître au printems l'épidémie arrêtée pendant l'hiver; Bagdad, Mosul, Merdine et Diarbekir en souffrirent successivement. La Syrie eut aussi plusieurs villes infectées, dont Alep fut la principale.

La marche progressive du choléra ne fut pas moins marquée du côté de la Perse. D'Ispahan, où la maladie avoit régné en 1821, elle gagna Kashan en juillet 1822, et de là Khom Casbin et Kermandah. Au mois de septembre, elle atteignit Tauris et s'étendit promptement jus-

qu'à Erzerum. Le prince royal de Perse ayant attaqué l'armée turque vit, peu de jours après la victoire, son armée moissonnée par l'épidémie; on assure que deux mille soldats moururent dans une seule marche. Lorsque l'armée arriva à Tauris il y mourut trente à quarante personnes par jour, le nombre total des morts fut de 4800 dans les vingt-cinq jours que dura l'irruption, environ le vingtième de la population.

En résumé, le nombre des victimes du choléra et celui des villes infectées furent de beaucoup inférieurs à ceux des années précédentes. Ses progrès furent aussi beaucoup moins étendus; ils se bornent à dix degrés de latitude dans la Perse, la Syrie et la Mésopotamie, et à un espace à peu près pareil dans l'empire chinois.

1823.

La présidence du Bengale ne compta plus que quatre villes infectées, Calcutta, Nagpore, Kampti et Jaulnah, dans chacune desquelles le nombre des morts fut peu considérable.

La côte du Coromandel eut également peu à souffrir pendant le cours de cette année; Madras, Trichinopoli, Arcot et Saint-Thomé furent les principales villes infectées.

Dans la présidence de Bombay la capitale fut seule atteinte et encore ne le fut-elle qu'à un très-foible degré. En général l'Inde britannique n'eut qu'un très-petit nombre de victimes dans tout le cours de cette année. Il n'en fut point de même dans l'empire des Birmans où les ra-

vages furent très-étendus et la mortalité considérable, malgré les divers préservatifs préconisés par le Gouvernement; ni le nom de l'héritier de la couronne porté en guise d'amulette autour du cou, ni les détonations faites pour chasser le démon malfaisant ne purent arrêter les progrès de l'épidémie qui continua à faire périr une proportion notable des habitans.

En Chine les ravages furent aussi très-considérables, à cause de ses nombreux canaux et de son immense population. Les autorités russes pressoient les mandarins d'arrêter le fléau par quelques mesures préservatives, mais il leur fut répondu que la maladie donneroit d'autant plus de place aux survivans qu'elle enlèveroit plus de monde; que d'ailleurs le choléra choisissoit ses victimes et les prenoit parmi ceux qui vivent dans l'intempérance et la saleté, et qu'une personne courageuse, vivant avec modération et s'entourant de propreté, étoit à l'abri de ses attaques. A cette occasion, les mandarins racontèrent que l'Empereur avoit dit à ses sujets : « Ne croyez « pas que la maladie soit plus forte que vous ; les gens crain-« tifs sont les seuls qui en meurent » ; et que depuis cette époque, tout le monde avoit pris courage, et la maladie n'avoit eu d'autre ressource que de quitter la capitale. Les vastes provinces de la Chine n'en furent pas moins ravagées par l'épidémie, qui s'étendit jusqu'à Kukuchoton, ville russe située au nord de Pékin par le 42e de latitude nord. Macao et Nankin eurent aussi beaucoup à souffrir.

Du côté de l'ouest les progrès du choléra furent assez considérables. Le nord de la Perse continua à être le siège

d'une épidémie meurtrière ; de là, elle pénétra sur le territoire russe par deux points, Gilan Saillan d'un côté, et Astrakan de l'autre ; dans cette dernière ville sur 216 malades 144 succombèrent. Les bords de la Méditerannée furent, comme ceux de la mer Caspienne, assiégés par le choléra. Lataquié en juin 1823, plus tard Antioche, Tortose, Tripoli et Suédié partagèrent le même sort, sans cependant compter un grand nombre de victimes. De ce point la contagion gagna Damir dans le voisinage de Damas. D'un autre côté elle parvint jusqu'au pied du Mont-Liban et menaça la Palestine.

Le point le plus septentrional où le choléra soit parvenu dans le cours de cette année est Orembourg, ville située aux confins de l'Asie et de l'Europe. Des caravanes considérables arrivent annuellement dans cette ville par deux chemins différens ; du côté de l'est, celles qui viennent de la Boukarie et de la Chine, et qui ont traversé les steppes de la Tartarie chinoise ; du côté du midi, celles qui traversent le Caboul et le territoire des Kirghises, en venant de l'Indostan, dont elles apportent les marchandises. Orembourg pouvoit recevoir le choléra par l'une et l'autre de ces caravanes, puisque la Chine et l'Indostan étoient l'une et l'autre infectées. Cette première irruption sur Orembourg ne fut cependant point formidable ; le nombre des victimes fut assez restreint, et les ravages de la maladie ne s'étendirent point au loin dans la province.

Dans le courant de 1823 le choléra a fait peu de ravages dans les pays précédemment attaqués, mais il s'est étendu du côté de l'Europe, et a atteint ses frontières en deux points, Astrakan et Orembourg ; l'apparition de la

maladie sur les bords de la Méditerranée fut à bon droit inquiétante à cause des nombreuses communications qui existent entre l'Europe et les ports de la Syrie. Cependant l'événement a prouvé le peu de fondement de ces craintes, puisque la maladie a pénétré en Europe par l'intérieur et non par les communications maritimes.

1824.

Le nombre des pays infectés par le choléra a été fort peu considérable dans le courant de 1824.

Dans l'Inde britannique il y eut peu de villes qui le fussent. Calcutta perdit quelques centaines d'habitans. A Madras l'armée souffrit peu, mais les vaisseaux mouillés dans la rade comptèrent un grand nombre de victimes. La côte du Malabar, et la capitale de la province, furent envahis en quelques points. Nulle part les ravages de l'épidémie ne furent considérables; mais ils fixèrent vivement l'attention par le rang des victimes qui furent moissonnées dans les classes les plus riches et les plus élevées de la société.

Du côté de l'est, l'empire des Birmans et les provinces septentrionales de la Chine furent les seuls pays infectés dans le cours de 1824.

A l'ouest, la Perse et l'Arabie, qui depuis trois ans éprouvoient une épouvantable mortalité, n'eurent pas une seule ville ravagée. La Mésopotamie fut également délivrée du fléau qui l'avoit dévastée l'année précédente. En Syrie, la ville de Tibériade fut la seule où il se montra, et encore les froids de l'hiver en détruisirent-ils

promptement le germe. Ensorte que cette année vit s'arrêter la marche progressive du mal qui menaçoit à la fois l'Europe et l'Afrique.

1825.

La présidence de Calcutta revit sévir le choléra-morbus avec plus de violence que dans le courant de l'année 1824. Dans la capitale il mourut journellement plus de 500 personnes en août et septembre. A Jessore ou comptoit plus de 30 victimes par jour. A Bénarès il périt plus de 6000 Hindous dans le courant de l'été; plusieurs autres villes telles que Mizapore, Dinapore, Gasepore, Chunar, etc. furent infectées dans le courant de l'automne. La côte de Coromandel fut plus heureuse que Calcutta, elle resta deux ans à l'abri de nouvelles attaques. A Bombay le retour du mal effraya beaucoup les habitans; on bâtit des hôpitaux pour les cholériques, on fit allumer de grands bûchers dans les lieux infectés, et on y fit brûler du vinaigre, du goudron et de la poudre à canon. Les environ de Bombay eurent beaucoup à souffrir de la contagion qui s'étendit jusqu'à Surate du côté du nord et jusqu'à Belgaum et Colapore dans le pays des Marattes.

Dans l'Asie occidentale, Arracan et l'empire des Birmans furent presque les seuls pays infectés. L'on dit aussi que le nord de la Chine et la Tartarie chinoise subirent la contagion qui y auroit exercé de grands ravages.

1826.

La présidence de Calcutta souffrit peu cette année de la contagion; à Calcutta les Indous périrent en grand nombre; Patna et Bénarès éprouvèrent la même calamité pendant le cours de cette année; dans cette dernière ville l'épidémie enleva un centième de la population.

La côte de Coromandel fut, comme en 1825, complétement préservée. La côte du Malabar n'eut qu'un très-petit nombre de villes infectées; mais, là où la maladie se montra, elle fut assez meurtrière pour jeter l'épouvante parmi les habitans qui s'enfuirent à son approche.

Dans l'Asie orientale ses progrès continuèrent à s'étendre vers le nord; elle dépassa la grand muraille de la Chine et parvint jusqu'à Kukuchotou, ville russe située par le 42e de latitude nord. De là elle pénétra, probablement avec les caravanes de Kiachta, jusque dans le centre de la Russie asiatique.

L'Asie occidentale fut complétement à l'abri du fléau qui l'avoit ravagée pendant cinq ans. En résumé il n'est pas d'année qui ait compté un plus petit nombre de villes infectées; suivant Mr. Moreau de Jonnès, il n'est que de cinq; mais ce nombre est probablement au-dessous de la vérité; il est certain néanmoins que la diminution de cette maladie pouvoit faire naître l'espérance de voir approcher le terme des ravages qu'elle exerçoit depuis dix ans sur le monde entier.

1827.

Dès le mois de janvier, la ville de Calcutta fut infectée

par le choléra; la garnison d'abord, puis la population hindoue, qui fut moissonnée en grand nombre, et jusqu'aux animaux, ressentirent l'influence cholérique, ensorte qu'on fut obligé de tuer un grand nombre de ces derniers. La prolongation de l'épidémie donna lieu aux suppositions les plus variées; les Européens en accusoient la chaleur du soleil et la fraîcheur des nuits, tandis que les Hindous l'attribuoient à la divinité des cimetières, qu'ils supposoient irritée de la cessation des sacrifices humains. A Palcale, une femme hindoue avoit résolu de se brûler sur le corps de son mari mort du choléra, l'autorisation lui en fut refusée par le Rajah; mais la veuve réclama hautement contre cette défense, et prétendit qu'elle s'étoit déjà brulée quatre fois avec son époux, dans ses premières existences, ajoutant que, si elle n'en étoit pas empêchée une cinquième, le choléra cesseroit entièrement avant que quinze jours fussent expirés. Le Rajah, gagné par cette assurance, permit aussitôt le sacrifice; mais l'on ne vit point cesser le mal. Plusieurs villes de la présidence du Bengale et de l'Indostan y furent en proie dans le courant de cette année. Les principales furent Jessore, Jaypour, Jubulpore, Rewa, Sangor, etc.

La côte de Coromandel le fut aussi en quelques points, tels que Madras, Jaulnah, Hyderabad et Ilusserabad; mais partout cette épidémie fut moins meurtrière que dans les années précédentes; il en fut de même à Bombay qui ne compta qu'un très-petit nombre de victimes.

Au nord, le choléra se montra en divers lieux; d'un côté, il atteignit les hautes collines voisines de l'Himalaya; de l'autre, il se fraya une nouvelle route vers l'Europe

par le centre de l'Asie; il passa de Lahore à Cashgar et à Caboul, où il régna pendant plusieurs mois: de cette dernière ville, qui est le grand entrepôt des marchandises de l'Inde, il fut transporté avec les caravanes jusque sur les bords du lac Aral et de la mer Caspienne. C'est par cette route que la Perse, du côté de l'ouest, et la Russie asiatique, du côté du nord, ont été infectées en 1828 et 1829.

A l'est, nous voyons les progrès de l'épidémie s'étendre toujours plus dans la Tartarie chinoise, et jusque dans la Russie asiatique où elle avoit déjà pénétré en 1826.

1828.

Comme dans les quatre années précédentes, les ravages du choléra furent très-peu considérables. En 1828, ils se bornèrent presque exclusivement à l'Inde britannique.

Dans les environs de Calcutta, ils furent plus homicides que précédemment; plusieurs villages furent entièrement dépeuplés. Les districts montagneux de Kemaon, Almorah, Cawnpore et Chittagong, furent successivement ravagés.

A Madras, la maladie ne parut pas avant le mois d'août, elle enleva un grand nombre d'Européens. Toute la côte en fut ravagée jusqu'à Trichinopoli, où elle durait encore à la fin de décembre.

Bombay fut presque la seule ville de la côte du Malabar qui fut atteinte dans le courant de 1818: les victimes furent prises dans toutes les classes de la société, riches et pauvres, fonctionnaires et soldats, Européens et Hindous, aucun ne fut épargné.

Le choléra continua sa marche vers le nord. De Lahore où il avoit enlevé 30 000 habitans en 1827, il parvint, dans l'automne de 1828 à Orenbourg; mais le froid assoupit promptement son activité et limita ses ravages.

1829.

La présidence du Bengale fut complétement à l'abri pendant tout le cours de l'année 1829. Madras, Madura, Verdaputty et Royapettah, furent presque les seules villes infectées sur la côte de Coromandel. A Bombay il y eut quelques malades, mais l'épidémie ne présenta rien de remarquable.

Elle se montra de nouveau en Perse, dans le courant de 1829; les précautions d'isolement qui, en 1822, avoient préservé Téhéran furent négligées en 1829, et l'on vit reparoître le choléra à la fin d'octobre. Il y fut probablement apporté par les communications avec le Caboul. La rigueur de la saison ne permit pas à l'épidémie d'atteindre un haut degré de violence, ensorte qu'au bout de quelques semaines elle cessa complétement sans avoir été fort offensive.

Avec 1829, finit une période d'une presque intermittence de cinq années, pendant laquelle le choléra, loin de suivre avec rapidité sa marche divergente, sembloit plutôt la ralentir, ensorte qu'on pouvoit croire que nos contrées d'occident, menacées en 1823, n'auroient pas à redouter ce fléau dévastateur, lorsqu'on le vit pénétrer sur l'extrême frontière du sol européen par Orenbourg, d'où par les communications commerciales de

cette ville, il ne pouvoit tarder à porter son action délétère jusqu'au centre de notre hémisphère.

1830.

L'Inde britannique fut, comme les années précédentes, ravagée par le fléau, qui parut dès le mois de mars à Calcutta et y enleva plusieurs fonctionnaires européens. Un régiment en fut atteint, en automne, peu de jours après son arrivée de Madras. Jessore fut aussi le siège d'une épidémie meurtrière, qui, après avoir épargné Madras et la côte de Coromandel, attaqua Bombay au mois d'août, et de là s'étendit à plusieurs villages du Concan, à Coluck, Woodepoor et Demaun. Jaulnah et Poonah avoient été envahies dès les premiers jours de l'année, époque qui, jusqu'alors, n'avoit point été marquée par la mortalité. En résumé, l'Inde britannique fut moins maltraitée en 1830 que dans les années précédentes.

L'Asie orientale eut peu à souffrir de l'épidémie, qui s'étendit surtout du côté du nord-ouest. Elle reparut sur les bords de la mer Caspienne, après avoir été assoupie pendant l'hiver. Vers le nord, le gouvernement d'Orenbourg continua à souffrir de la contagion que ne purent arrêter, ni la position salubre du pays, ni les froids rigoureux du septentrion.

L'on n'est point d'accord sur l'origine de l'épidémie d'Orenbourg, quoique l'opinion la plus plausible soit celle de l'importation par les caravanes de la Boukarie et du Caboul. D'un côté, l'on sait qu'il régnoit en 1829 dans le Caboul et les pays voisins, une maladie qui obligea le

khan de Khiva à suspendre l'attaque de Khorazan après la perte de la moitié de son armée; l'on sait également que les bords de la mer Caspienne étoient infectés dès l'automne de 1829; par conséquent il ne peut rester aucun doute sur l'existence du choléra-morbus dans cette partie de l'Asie qui communique avec Orenbourg par le moyen des caravanes. D'un autre côté, il est positif que les premières personnes atteintes du choléra à Orenbourg, ne furent, ni les marchands étrangers, ni les employés de la douane, mais des habitans de la ville appartenant aux dernières classes de la société. Enfin si l'on adopte l'opinion que le choléra a été importé par les caravanes, il résulteroit de ce fait la possibilité de la transmission de la maladie par des marchandises ou par des individus sains, après un intervalle de soixante-treize jours. Les progrès du mal furent très-lents à Orenbourg; le premier cas ne fut suivi d'un second qu'après l'intervalle d'une semaine, et d'un troisième que cinq jours plus tard; il n'y eut que 15 malades dans les vingt-quatre premiers jours, Le plus fort de l'épidémie se déclara du 2 au 22 octobre et diminua jusqu'au 22 novembre (1829), mais ne cessa complètement que le 7 mars 1830. Dans cet espace de six mois il y eut dans cette ville 1100 malades sur lesquels 200 succombèrent. Les militaires fournirent 299 malades et 79 morts. En tout la *dixième* partie des habitans d'Orenbourg (1100 sur 11000) furent atteints. Les militaires eurent comparativement beaucoup moins de malades que les autres habitans; *un vingtième* (299 sur 6000) seulement fut infecté, tandis que la proportion des malades dans les autres classes de la population fut d'*un sixième*.

Les marchands russes et étrangers, qui forment une partie notable des habitans d'Orenbourg, échappèrent pour la plupart à la contagion; elle exerça ses ravages dans les dernières classes, parmi les ouvriers et les manœuvres baskirs, kirguises, kalmouks et tartares, surtout parmi ceux qui demeurent dans des maisons étroites, basses et humides. Aucun médecin ne fut atteint. Les infirmiers et employés de l'hôpital militaire furent préservés, quoiqu'ils eussent donné des soins à 299 malades dans l'espace de deux mois. Ils étoient au nombre de 29, deux médecins, un aide-chirurgien, six élèves, six jeunes Baskirs et quatorze domestiques.

La proportion des malades des deux sexes à Orenbourg a été de trois hommes pour cinq femmes; dans le cercle de Sarmauæva les hommes et les femmes ont été également sujets à contracter la maladie, et les vieillards l'ont été plus que les personnes d'âge moins avancé.

La contagion fut portée d'Orenbourg dans les divers cercles qui composent le gouvernement. Les rapports des médecins de cercles désignent presque toujours les personnes par l'intermédiaire desquelles elle s'est ainsi propagée; plusieurs d'entr'eux signalent la série des individus qui ont été les premières victimes. Le Dr. Schimanski raconte, entr'autres faits, le suivant, qui paroît digne d'être cité. La première victime du choléra à Iletsk fut un soldat qui revenoit d'Orenbourg dans ses foyers. La seconde fut la femme de ce même soldat. La troisième et la quatrième furent deux jeunes filles qui demeuroient dans le voisinage immédiat du soldat et qui le visitèrent peu après son arrivée; la cinquième fut la tante de ces

jeunes filles qui les soigna pendant leur maladie ; enfin la sixième et la septième furent les deux fils de la personne dont nous venons de parler. Il est certes difficile de refuser le caractère contagieux à un mal qui se propage ainsi que nous venons de le voir.

La maladie ne se répandit pas d'une manière uniforme; elle attaqua d'abord plusieurs cercles éloignés et plus tard les pays intermédiaires. Rasiipna, forteresse située à 100 werstes au nord d'Orenbourg, fut infectée le 23 septembre. Peu de jours après, Sterlitamak le fut et perdit la *vingt-huitième* partie de ses habitans. Le gouvernement de Buguruslan éprouva le même sort le 17 décembre; celui de Belebei le 18 janvier 1830, celui de Menselink le 14 du même mois; enfin le cercle de Bugulma, plus distant d'Orenbourg que les précédens, fut atteint dès le milieu de novembre, environ deux mois plus tôt que les pays voisins de la capitale. L'élévation du sol ne préserva point les villages de Jemanguleva et de Saimanæva, quoique situés à 1400 pieds au-dessus de la plaine; dans le premier il périt 55 personnes sur 73 malades, tandis que dans le second le nombre des morts ne fut que de 19 sur 113.

En résumé, quarante-sept villes ou villages furent successivement atteints et comptèrent 3590 malades dont 2725 guérirent et 865 succombèrent. Dans plusieurs cercles ce furent les parties montagneuses et aérées qui essuyèrent les ravages, dont furent à l'abri les plaines marécageuses qui paroissoient devoir l'être le moins. Un grand nombre de villes et de villages furent complétement préservés en prenant des précautions d'isolement,

C'est ainsi qu'un village russe, situé à *soixante-sept* toises de Karamala, échappa à la maladie qui régnoit dans cette ville en évitant toute communication avec elle.

L'épidémie d'Orenbourg ne se propagea pas immédiatement dans les gouvernemens voisins, grâces aux mesures sévères prises par les autorités qui organisèrent un cordon sanitaire et une quarantaine de plusieurs jours. Il n'est point impossible, cependant, que les rapports commerciaux de cette ville avec Nishnei-Novogorod aient été l'une des sources de l'épidémie qui éclata dans cette dernière ville lors de la foire du mois d'août.

La contagion qui, dès l'automne de 1829, régnoit dans les parties septentrionales de la Perse, se ralluma en 1830; dès le mois de mai, Téhéran en fut la proie. Dans le courant de juin, les villes d'Amal, de Recht et plusieurs autres points du littoral de la mer Caspienne, furent successivement ravagés. Tauris vit renaître l'épidémie qui, en 1822, avoit fait périr un grand nombre d'habitans, et qui ne fut pas moins meurtrière en 1830; car, suivant le rapport du Consul d'Angleterre, 6000 personnes auroient succombé dans l'espace de vingt jours.

De Tauris, le choléra-morbus s'avança vers l'intérieur des terres, ravagea les provinces Gandja et de Chemaki où l'on compta 4555 malades et 1665 morts, et gagna enfin Tiflis, où, suivant les rapports du Consul français, la désolation fut au comble. Sur 30000 habitans 22000 furent la contagion, et des 8000 restans, il en périt 2500 en vingt-huit jours.

Les environs de Tiflis eurent beaucoup à souffrir des émigrations de la capitale; la maladie y parut en plusieurs points et enleva 1575 personnes sur 2222 malades.

Les versans du Caucase ne furent point préservés du fléau, qui s'éleva jusqu'aux pentes supérieures et passa du gouvernement de la Nouvelle-Géorgie dans celui du Caucase; d'un côté, les villes d'Akalside et de Tzhet furent en proie à la contagion, qui descendit ensuite sur les deux rives du Terek, jusqu'à Modosk, Szerdrin et Kislar. La capitale de ce gouvernement fut attaquée à la même époque, mais par une autre voie; un brick venant de Bakou (port de la mer Caspienne), entra le 15 juillet dans le Volga et vint mouiller devant Astrakan, après avoir perdu huit hommes de son équipage, dans un voyage de cent lieues. Dès le 20 juillet, quatre personnes tombèrent malades dans la ville au bord du Kutum; en peu de jours le nombre des victimes fut considérable dans tous les quartiers; en moins d'une semaine les faubourgs et les lieux environnans furent successivement atteints. Cependant plusieurs villages qui prirent des précautions d'isolement, furent complétement préservés; tel fut le cas des propriétés de Smirnow et de Beketow, de celles du prince Dolgorucki, et de la colonie allemande de Sarepta.

Le nombre des victimes fut très-considérable à Astrakan; dès la première quinzaine, l'on comptoit 1229 malades, dont plus d'un tiers, 433, avoient succombé; dès la seconde quinzaine le nombre des morts étoit presque décuplé; enfin, au bout de cinq semaines il étoit mort 4043 personnes dans Astrakan, et 21268 dans le gouvernement du Caucase.

L'on remarqua dans cette épidémie qu'elle atteignit successivement tous les membres d'une même famille.

« Je connoissois plusieurs familles nombreuses, » dit le Dr. Solomow, « qui se sont trouvées réduites à une ou deux personnes. »

L'épidémie d'Astrakan peut être considérée comme le point de départ de toutes celles qui ont ravagé l'Europe, du midi au nord et de l'ouest à l'est. Les progrès du mal furent très-rapides sur le cours du Volga, puisqu'en *trois mois et demi* il parvint de l'embouchure de ce fleuve dans la mer Caspienne jusqu'à Vologda, non loin de sa source. En peu de jours, la contagion fut apportée d'Astrakan jusqu'à Zaritzin et à Dubowka, et de là à Saratow, où elle parvint le 18 avril avec trois étrangers qui moururent dans l'hôpital en arrivant d'Astrakan. « Dès les premiers jours, » dit un pasteur de Saratow, qui a publié une description naïve de cette épidémie, « les quatre médecins furent pris de vomissemens, de crampes et de diarrhées, qui amenèrent la mort de l'un d'eux, malgré l'emploi méthodique du traitement ordinaire. Alors l'angoisse, la frayeur et le découragement s'emparèrent de tous les habitans. Tous ceux qui purent s'éloigner s'enfuirent dans les villages environnans. Aussi mon troupeau, qui se composoit le 19 août de 550 personnes, fut-il réduit dès le 22 à 150. Rien ne contribua à augmenter la frayeur comme la dureté des employés de la police qui alloient de maison en maison, demandant s'il y avoit des malades, et qui s'emparoient de ceux de la classe pauvre, pour les transporter à l'hôpital où ils mouroient faute de soins et d'un traitement convenable. »

« Du 19 août au 1er septembre, la maladie augmenta d'une manière effrayante, faisant périr constamment et

avec une promptitude extraordinaire; le nombre des victimes fut successivement de 4, 5, 12, 40, 80, 120, 200 et même, dit-on, de 260 par jour. En tout, jusqu'au 11 septembre, 2170 personnes. Dès le 7, on commença à respirer à l'aise et à retrouver la tranquillité d'esprit perdue depuis le commencement de l'épidémie.»

«J'avois depuis plusieurs jours une diarrhée fatiguante, mais qui ne m'empêchoit point de visiter les malades et de leur apporter les consolations de la religion. Le 31 avril, je me sentis plus foible qu'auparavant, au point que je pouvois à peine me tenir sur mes jambes. Outre la diarrhée qui m'ôtoit toutes les forces, j'étois tourmenté par les rêves les plus sinistres, voyant toujours devant moi les visages bleuâtres de mes amis dans les convulsions de la mort, ensorte que le moment de mon repos se trouvoit transformé en un tourment inexprimable. Que de fois j'ai désiré l'approche du jour pour être délivré de ces lugubres visions!»

«Le 1er septembre, après avoir enteré K***, visité bon nombre de malades, béni quelques morts et encouragé quelques-uns de mes paroissiens, j'éprouvai à neuf heures du soir une démangeaison et une contraction extraordinaire des bras et des jambes; bientôt toutes mes sensations se concentrèrent au creux de l'estomac; j'éprouvai une angoisse intolérable, comme si j'eusse commis quelque meurtre, pour l'expiation duquel j'étois mené sur l'échafaud. Cependant, je ne pensois point à la mort, me sentant trop fort pour mourir. Je me couchai et me fis frotter avec soin. Bientôt je commençai à éprouver une chaleur insupportable; je suois comme dans un four,

et cependant je demandai qu'on me donnât encore de nouvelles couvertures. Enfin, lorsque ma femme y ajouta une fourrure, je lui dis; Maintenant je commence à être suffisamment couvert, mais ni trop, ni trop peu. Après un intervalle d'une heure et demie, la sueur diminua et je commençai à me trouver de nouveau léger et sans foiblesse; le courage et la gaîté me revinrent et je commençai à plaisanter. Combien je désirerois qu'il fût jour, m'écriai-je, afin de pouvoir aller courir à ma fantaisie. A peine avois-je parlé, qu'on frappa à ma porte et je fus appelé auprès d'une pauvre malade dont le fils avoit déjà succombé. Hé bien! dis-je, le jour me paroissoit désirable et Dieu m'appelle dans la nuit; *que sa volonté soit faite*! Je me séchai avec soin, m'habillai chaudement et arrivai bientôt dans une petite chambre bien chauffée où je transpirai de nouveau abondamment. Je remplis avec un vif intérêt les devoirs de mon ministère, et revins chez moi où je dormis profondément pendant deux heures et demie. A mon réveil, mon corps étoit plutôt fort que foible, et mon âme extrêmement joyeuse, pleine de reconnoissance pour l'infinie bonté de Dieu qui m'avoit délivré de la mort. »

Le choléra ne s'arrêta point à Saratow, mais continua sa course dévastatrice sur tout le cours du Volga; il parvint le 29 août à Pensa et enleva 402 personnes en un mois. Dès le 3 septembre, il atteignit Samara et Simbirsk; le nombre des malades fut, dans ce dernier gouvernement, de 1193, et celui des morts de 591. Kasan fut infecté dès le 21 septembre, mais la mortalité n'y fut considérable que pendant le mois d'octobre; la ville y

fut divisée en cinq quartiers qui furent mis chacun sous la surveillance d'un comité sanitaire. Les habitans firent une souscription qui en peu de jours donna 30 000 roubles; ils organisèrent un hôpital qui fut entretenu à leurs frais pendant toute la durée de l'épidémie. Le nombre des malades montoit, jusqu'au 29 octobre, à 1403; celui des morts, à 808; 474 avoient guéri, et 291 étoient encore en traitement. La contagion suivit les grands affluens du Volga, du côté de l'est, sur le cours du Kama jusqu'à Perm qui est situé sous le 58e degré de latitude; elle y fut apportée par un convoi de prisonniers qui venoient de Kasan et se rendoient en Sibérie; sur 17 personnes qui furent atteintes dans la prison, 14 moururent, 3 seulement guérirent. Le cours du Volga fut infecté jusque près de sa source. De Kasan, la contagion gagna Laicheff, quelques jours plus tard, le gouvernement de Kostroma, celui de Jaroslaw, et enfin celui de Vologda. Dans la première de ces provinces, le nombre des morts fut de 125, et celui des malades de 430. Jaroslaw eut 631 malades et 222 morts. Nishnei-Novogorod reçut la contagion long-temps avant les pays environnans, ce qu'elle dut à la foire qui réunit près de cent mille marchands étrangers, dont une grande partie venoient des provinces méridionales et orientales infectées depuis le printems.

Tandis que le choléra remontoit ainsi vers le nord, il s'étendoit aussi également vers l'ouest, traversant l'espace peu considérable qui, à Donskaïa, sépare le Volga du Don; il se répandit sur tout le cours de ce dernier fleuve. Les villes de Donskaïa, Tcherck, Azof et Tangarof, furent successivement envahies par l'épidémie

qui ne fit pas un grand nombre de victimes. L'on remarqua dans cette dernière ville une grande mortalité parmi les oiseaux; toutes les basses-cours furent dépeuplées. La ville de Kerson, composée en grande partie de rues étroites, sales et marécageuses, eut assez à souffrir; on y compta du 5 au 25 octobre 1242 malades et 273 morts; presque tous appartenoient aux dernières classes de la société, et la plupart étoient des ivrognes demeurant dans les quartiers les plus malsains.

Descendant le cours du Don, la maladie pénétra sur les bords de la mer d'Azof et de la mer Noire, et envahit Sébastopol, Nicolajeff, Odessa et Théodosie. Mais en général les gouvernemens du midi n'eurent pas à regretter un grand nombre de victimes, quoique la plupart de leurs villes fussent infectées.

Remontant le cours du Dniéper, la contagion gagna les villes de Ekatérinslaw, Charkow, Novogorod, et enfin Kiow où elle éclata au mois d'octobre; de là elle parvint vers le milieu de novembre en Podolie et en Volhynie.

Le choléra s'ouvrit encore une autre route jusqu'au centre des provinces russes; quittant à Saratof les bords du Volga, il s'avança par Tambof et Voronetz jusqu'à Moscou qu'il atteignit le 25 septembre, malgré les cordons établis par le Ministre de l'Intérieur, comte Sakrewski, auquel l'empereur avoit confié le soin d'en arrêter les progrès. Après plusieurs jours d'une pénible attente, l'on apprit qu'un étudiant venu d'un gouvernement méridional avoit succombé au choléra et que son domestique étoit pareillement menacé. L'attention pu-

blique fut aussi éveillée par la mort du traiteur de la bourse survenue au bout de quelques heures. Enfin de nouveaux cas de mort prompte et suspecte se montrèrent dans plusieurs quartiers éloignés les uns des autres, ensorte qu'il ne fut plus possible de douter de l'existence du mal dans les murs de Moscou. Les progrès de la maladie furent d'abord très-lents; car dans les six premiers jours qui suivirent la mort de l'étudiant, il n'y eut que treize personnes atteintes; mais dans le courant d'octobre le mal prit un haut degré d'intensité; il diminua dès lors jusqu'au 26 décembre, mais sans cesser complétement jusqu'au 22 avril. Pendant cet espace d'environ six mois, il y eut à Moscou 8576 cholériques dont 3876 guérirent et 4690 succombèrent. L'on assure cependant que, malgré ce nombre considérable de victimes, la mortalité annuelle de Moscou ne fut point notablement augmentée, ensorte que le choléra auroit enlevé des personnes débiles et délicates qui eussent pu succomber dans le cours de l'année à quelqu'autre maladie.

Le rapport des morts aux guéris fut de 45 à 38 dans toute la ville, mais cette proportion varia beaucoup dans les différens quartiers. La mortalité fut comparativement plus grande chez les personnes soignées à domicile que chez celles qui furent transportées dans les hôpitaux. Les femmes, quoique moins souvent attaquées, succombèrent plus que les hommes. Ceux-ci forment cependant la majeure partie du nombre total des morts. Les enfans furent souvent épargnés. Quant à la fréquence du choléra aux différens âges, l'on ne possède qu'un seul document fourni par l'hôpital de la police. Les 405 malades qui y

ont été soignés se répartissent de la manière suivante, entre les différens âges.

	GUÉRIS.	MORTS.	TOTAL.
De 4 à 15 ans..........	13	10	23
De 15 à 25 ans..........	71	17	88
De 25 à 35 ans..........	57	34	91
De 35 à 45 ans..........	45	44	89
De 45 à 55 ans..........	20	35	55
De 55 à 65 ans..........	9	34	43
De 65 à 80 ans..........	4	12	16
	219	186	405

L'on peut conclure de ce tableau que l'âge de 25 à 45 est celui où l'on compte le plus grand nombre de cholériques, mais que la proportion des morts est beaucoup plus considérable après 45 ans; tellement que sur 114 malades, 33 seulement ont guéri et 81 sont morts, tandis que, sur 291 malades âgés de 4 à 45 ans, l'on note 186 guérisons et 153 morts.

Il n'y eut aucune classe des habitans de Moscou qui fût à l'abri; toutes furent plus ou moins décimées, ainsi qu'il résulte du tableau suivant:

Tableau des morts pendant l'épidémie de Moscou.

	HOMMES.	FEMMES.
Appartenant à la noblesse....................	80	64
Officiers supérieurs et employés civils supérieurs...	106	77
Clergé.....................................	42	51
Marchands de la ville........................	68	47
Marchands étrangers.........................	9	2

Bourgeois de Moscou	374	365
Bourgeois d'autres villes	54	36
Etrangers	31	10
Ouvriers étrangers	66	81
Idem appartenant à la ville	68	68
Malades dans les hôpitaux	66	87
Militaires	527	120
Soldats congédiés	118	383
Enfans trouvés	23	40
Postillons	2	1
Etablissemens de la police	65	24
Domestiques. (Libres)	401	244
Paysans	174	106
Ouvriers dans les fabriques	7	4
Cochers	8	5
Paysans libres attachés à la noblesse	227	67
Employés des établissemens de charité	98	82
D'état inconnu	16	14
	2610	1978

L'on voit d'après ce tableau combien est peu fondée l'opinion de ceux qui regardoient les classes supérieures de la société comme préservées du choléra-morbus. Nous observons, en effet, qu'il est mort 307 personnes appartenant à la noblesse et aux autorités supérieures; que, par conséquent, il a dû y avoir 614 malades dans cette classe de la société, ce qui forme la *quatorzième* partie du nombre total des malades, tandis que cette classe des habitans, dont la majeure partie avoit quitté la ville, ne formoit certainement pas un quatorzième de la population. Le nombre des prêtres (42) qui ont succombé, est certainement considérable comparé au reste de la population. Les médecins et les employés des hôpitaux ne

sont malheureusement pas indiqués dans le tableau; l'on sait seulement que trois des premiers sont morts pendant l'épidémie, ce sont les Docteurs Albini, Mohilowski et Haase.

Dès l'invasion du mal, l'épouvante se répandit parmi les habitans de Moscou; tous ceux qui purent quitter la ville, se hâtèrent des'enfuir; c'est le parti que prit presque toute la noblesse; aussi la route de Twer fut-elle incessamment couverte de chars et de fourgons pesamment chargés. L'on estime à 100 000 le nombre des personnes qui partirent ainsi volontairement. La police renvoya en outre des milliers d'ouvriers qui se seroient trouvés sans ouvrage; ensorte qu'en peu de jours, au bruit et au mouvement habituel des rues succédèrent le silence et la solitude; l'on n'entendoit pendant le jour que le roulement des chars des médecins, ou des employés de la police, et pendant la nuit que celui des corbillards qui portoient les morts à leur dernière demeure. Au commencement les morts furent jetés en grand nombre dans une seule fosse et recouverts de chaux vive; mais plus tard l'on creusa une fosse particulière pour chacun d'eux dans un local différent du cimetière ordinaire; chaque corps fut aussi placé dans un cercueil, comme en temps ordinaire.

Pendant les premiers jours de l'épidémie, les employés de la police s'emparèrent de tous les malades pour les emmener dans les hôpitaux; mais plus tard cette mesure fut rendue facultative; ceux qui avoient le moyen de se soigner chez eux purent rester au milieu de leur famille. La peur fit un grand nombre de victimes en

donnant plus de prise à la contagion. L'on cite, entr'autres, un gentilhomme qui s'enferma chez lui, s'entoura de fumigations et tint constamment sur une table une petite lancette pour se saigner dès la première apparition du mal. Il crut en éprouver les premiers symptômes et se fit une large saignée qui ne l'empêcha point de mourir, non du choléra, mais d'une apoplexie probablement amenée par la terreur. L'on cite encore le cas d'un colonel de gendarmerie qui, malgré sa constitution herculéenne, se figura être atteint du choléra, et conjuroit ses amis de ne point s'approcher de lui s'ils vouloient éviter la contagion. Il ne put être tiré de cette erreur que par les caresses de ses alentours qui le prirent dans leurs bras et réussirent ainsi à le convaincre qu'il n'étoit point malade.

Dès que les autorités eurent acquis la certitude que le fléau régnoit dans Moscou, la ville fut cernée par un cordon sanitaire et des lazarets établis à chaque porte, pour y faire subir une quarantaine de plusieurs jours à toutes les personnes qui vouloient quitter la ville. Outre ce premier cordon, il en fut établi un autre, et plus tard un troisième sur la route de Pétersbourg; il s'étendoit depuis Serpuchew à Kolomna.

La ville fut divisée en vingt quartiers qui furent placés sous la surveillance immédiate d'un conseil de santé, composé d'un employé supérieur, d'un officier de police et d'un médecin. L'on organisa dans chaque quartier un hôpital de vingt à cinquante lits; mais *dix* hôpitaux seulement furent ouverts pendant les premières semaines de la maladie. Elle ouvrit un large champ à la bienfaisance; dès

les premiers jours une souscription fut faite parmi les habitans, pour subvenir aux frais des hôpitaux et pour donner du pain à une foule de journaliers que la cessation de tout travail avoit réduit à la plus profonde misère. Un demi-million de roubles fut souscrit en peu de jours par les plus riches habitans de Moscou; mais ils ne bornèrent pas là leurs services; plusieurs offrirent gratuitement leur maison pour servir d'hospice; d'autres se dévouèrent à soigner les malades dans les hôpitaux; l'un d'eux, étudiant de l'université, qui s'étoit engagé comme infirmier, versoit toutes les semaines le montant de sa paie dans la caisse de l'hôpital auquel il étoit attaché. En un mot pendant toute la durée de l'épidémie, les bourgeois de Moscou rivalisèrent de zèle pour adoucir le sort de leurs malheureux compatriotes.

L'un des épisodes les plus intéressans de cette époque désastreuse, fut la visite de l'Empereur; sans redouter la contagion, il vint s'assurer par lui-même, de l'exécution de ses ordres, et ranimer par sa présence et par l'exemple de son courage, l'esprit abattu de ses sujets; il ne craignit pas de parcourir les rues, de visiter les églises et de porter des consolations jusque dans les hôpitaux cholériques. Cette démarche fut suivie des meilleurs résultats, et l'on put remarquer dès cette époque une grande diminution de la mortalité, en même temps que l'on vit cesser la frayeur qui jusqu'alors avoit aggravé le mal.

Avec l'épidémie dont on vient de lire les détails, se termine l'histoire des progrès du choléra en 1830. Dans le cours de cette année, la contagion a fait peu de ravages dans l'Inde britannique; mais elle s'est étendue

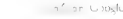
des provinces occidentales de l'Asie jusqu'aux frontières de la Russie. Dans l'espace de quatre mois elle s'est répandue dans presque tous les Gouvernemens de ce vaste empire, en remontant les cours de ses principaux fleuves et en suivant pas à pas les communications commerciales.

1831 (*Jusqu'au mois d'octobre*).

Quoique les ravages du choléra-morbus aient déjà désolé un grand nombre de pays, sa marche, bien loin de se ralentir, paroît au contraire acquérir une nouvelle vitesse et menacer des provinces qui paroissoient devoir être à l'abri de toute crainte. Bientôt l'Europe entière aura vu décimer ses habitans, et il est à craindre que le fléau y fasse d'autant plus de ravages que la population est plus agglomérée et par conséquent plus disposée à la contagion.

Nous ne possédons encore que peu de détails sur l'épidémie du choléra-morbus qui, suivant les papiers publics, auroit attaqué Calcutta et plusieurs autres villes de l'Inde britannique (1). Nous ne savons également que peu de détails sur la maladie qui, dès le printems, ravageoit la Mecque et Médine. Lors de la fête religieuse qui réunit dans ces deux villes plus de cent mille pèlerins, éclata une épidémie des plus meurtrières; les cérémonies furent interrom-

(1) Depuis 1831, les détails que nous donnerons sur les épidémies de cholera sont nécessairement fondés sur des nouvelles de journaux, et nous ne pouvons par conséquent pas toujours en garantir l'exactitude.



pues, les principales autorités de la Mecque succombèrent, et un grand nombre de pélerins subit le même sort; d'autres emportèrent avec eux le germe de la contagion et furent ainsi la cause de la mortalité qui dépeuple maintenant l'Egypte et la Syrie.

La partie septentrionale de l'Egypte a vu paroître le choléra dans le mois d'août, malgré la précaution d'une longue quarantaine imposée aux caravanes de Suez. Dès le principe la maladie déploya à Alexandrie, et surtout au Caire, une malignité extraordinaire; le choléra européen, suivant un témoin oculaire, n'est que l'ombre du choléra de l'Egypte, où ont été enlevés en un jour 3000 personnes au Caire, et en vingt-quatre jours environ 30000. Malgré un triple cordon, Ibrahim a perdu plusieurs de ses femmes et de ses serviteurs; il s'est sauvé d'abord sur les frégates mouillées dans le port; mais, étant poursuivi par la maladie, il s'est enfin retiré sur le Nil. A Alexandrie il est mort de 6 à 800 personnes par jour. Les matelots ont surtout souffert. Si l'on excepte deux consuls et une cinquantaine de personnes, les Européens n'ont presque pas été atteints. La plupart d'entr'eux se sont préservés par un isolement complet. La maladie remonte maintenant le cours du Nil où elle fait de très-grands ravages et dépeuple des villages entiers; elle a complétement cessé au Caire et à Alexandrie, et le commerce reprend son cours ordinaire.

A peu près à la même époque, le choléra s'introduisoit à Constantinople, mais il y faisoit peu de ravages, et dès les premiers jours de septembre l'on n'y comptoit déjà plus de malades; le nombre des morts n'a pas dépassé

quelques centaines. La contagion s'est étendue plus tard à Andrinople et à Smyrne, où elle a causé une grande mortalité. Le nombre des malades dans cette dernière ville, étoit de 150 à 200 par jour. Le cours de la maladie y étoit si prompt que plusieurs personnes mouroient dans la rue; d'autres étoient trouvées mortes dans leur lit. L'on a remarqué cependant que, lorsque le médecin étoit appelé dès le début de la maladie, il y avoit des chances favorables de guérison. Il n'est point étonnant que le mal ait acquis autant de malignité dans une ville qui, comme Smyrne, est mal bâtie, insalubre, et dont les rues sont étroites et humides, et les habitans entassés dans un petit espace.

L'empire russe qui, pendant l'année 1830, avoit été le théâtre des principales épidémies de choléra, a vu se ranimer le germe de la contagion, et dès le commencement de janvier, elle s'est étendue dans toutes les directions. Au midi, les gouvernemens de la Tauride, d'Ekaterinslaf et de Kiow continuèrent à être ravagés par l'épidémie qui dura jusqu'au mois de mars. Au nord elle gagna Archangel, la Finlande, l'Estonie, la Livonie et la capitale de l'Empire. Enfin la plupart des Gouvernemens du centre furent successivement infectés; plusieurs d'entr'eux, qui avoient été épargnés en 1830, n'ont pas eu le même bonheur en 1831; des villes non, ou légèrement atteintes en 1830, ont eu à traverser une épidémie meurtrière en 1831. Tel fut le cas d'Odessa, où elle fit peu de victimes dans le courant de l'année dernière, mais où la contagion se réveilla vers le milieu de juin. Il y eut environ 1600 malades et 750 morts dans

l'espace de deux mois. Au commencement la maladie avoit un haut degré d'intensité, moissonnant les malades en cinq et six heures ; plus tard elle fut notablement modifiée et se termina en fièvre nerveuse et en dyssenterie, surtout dans les hôpitaux. Presque tous les malades appartenoient à la classe pauvre ; à peine compte-t-on quelques personnes au-dessus. Les progrès du choléra dans cette ville ont été, en quelque sorte, capricieux ; souvent il a sauté d'un quartier à l'autre, sans toucher aux intermédiaires ; mais en résultat définitif la mortalité y a été bien moins considérable que dans d'autres cités ; avantage qu'Odessa doit probablement à sa position salubre, à la largeur de ses rues et à l'aisance de ses habitans.

Du midi de la Russie le choléra s'est propagé vers l'ouest sur deux lignes principales, l'une au sud-ouest vers la Moldavie, et l'autre au nord-ouest vers la Pologne. Les progrès de la contagion vers la Moldavie n'ont point été arrêtés par l'hiver ; dès le commencement de l'année Falschi fut envahie, et quelques mois plus tard Jassi. Cette dernière ville a été le siége en juin, juillet et août, d'une épidémie des plus fatales. Le nombre des morts, qui d'abord ne dépassa pas 20 à 30 par jour, atteignit dès le milieu de juin le chiffre de 130 et même 150 dans les vingt-quatre heures. Des familles entières étoient enlevées ; il en fut de même d'un grand nombre d'employés et de médecins. Plusieurs familles qui s'isolèrent complétement, furent tout-à-fait intactes. Le nombre des victimes étoit plus considérable dans les temps humides ; tandis qu'avec une atmosphère sèche et sereine la ma-

ladie étoit moins violente. Les fuyards apportèrent les miasmes dans des villages environnans qui furent en partie dépeuplés. Du côté du nord-ouest la contagion s'est avancée vers le centre de l'Europe avec l'armée tirée des gouvernemens de Koursk et des Cosaques du Don pour comprimer l'insurrection polonaise. Les provinces d'où venoient les troupes, avoient été infectées pendant toute l'automne de l'année dernière. La Volhynie, la Podolie et l'Ukraine furent atteintes de cette manière par la contagion dès la fin de 1830; de là elle parvint aux frontières de la Gallicie et du royaume de Pologne.

Kiof paroît avoir été le point de départ de l'épidémie qui, en 1831, a ravagé le royaume de Pologne partout où les troupes russes se sont montrées. Les villes Zitomir, Ostrog, Zaslaf, Rovno et Luck furent successivement ravagées. Il en fut de même de Mohilof, Bratzlaff, Vinitzy, Lettichef et Ouschitza.

Parvenue sur les frontières polonaises, la contagion pénétra, au midi, dans la Gallicie, parvint à Brodi, et de là à Lemberg où elle fit des ravages considérables. Au nord elle atteignit Brzesc et Grodno. Elle fut apportée à Brzesc de Lontzk qui fut l'un des points de ralliement de l'armée russe. Il y eut peu de décès pendant le mois de janvier; mais, dès le commencement de mars, la maladie reparut et s'étendit à la ville de Terespol; de là, suivant la grande route de Varsovie, elle éclata le 24 mars à Biala, le 27 à Siedlec, d'où elle gagna Pulawy, maison de plaisance du prince Czartoriuski, et plus tard Lublin, où l'on compta un grand nombre de victimes.

De Siedlec le choléra parvint à Ciechanowiec le 2 avril; Drohyrsin, quoique située entre ces deux villes, ne fut atteinte que le 15 avril; enfin il se montra de nouveau, le 1er mai, à la frontière russe, dans la ville de Byalistock.

Il pénétra encore en Pologne par une autre route. Le passage des gardes impériales à Grodno y développa la contagion, qui s'étendit le 23 avril à Angustowo, le 25 à Czyzewo, le 28 à Ostrolenska, le 2 mai à Nur et Zambrow, enfin le 5 à Lomza; de ces différens points, elle gagna toute la Vaivodie d'Angustowo jusqu'à Kowno et Wilna. Sur la fin de mai la maladie s'approcha des frontières prussiennes et les atteignit à Dlottowen.

Pendant que les mouvemens de l'armée russe portoient ainsi la contagion sur toute la rive droite de la Vistule, l'armée polonaise en éprouvoit les effets dans les batailles qu'elle livroit aux Russes. Après l'affaire d'Igane, le général Skrzynecki fit connoître au gouvernement polonais que des prisonniers russes étoient atteints du choléra-morbus. Aussitôt une commission médicale fut envoyée à l'armée pour examiner les 1600 prisonniers; mais elle ne reconnut chez aucun d'eux les symptômes de la maladie. Néanmoins, dès le lendemain, un corps campé près d'Iganie, sur un sol humide et marécageux, en présenta les signes, et le mal se répandit en peu de jours dans toute l'armée. De Varsovie, la contagion gagna quatre villages du cercle de Sochazew (Bikowin, Trojanowice, Koslow et Labiecowie). Le 2 mai elle atteignit Willanow et Powim, le 5, Lowicz et Serocka, le 8, Nadarzyna, et le 20, Rawa. A la fin de mai, Kielce fut ra-

vagé par l'épidémie qui parvint à Petrikau au milieu de juin, et à Kalish à la fin du même mois. Dès le commencement de juillet elle avoit atteint les frontières méridionales de la Pologne, à Czentochau et à Cracovie. Du côté de l'est sa marche fut plus prompte, elle gagna dans le courant du mois de mai Lowicz, Kutno, Kolo et Kalish; cette dernière ville est située sur la frontière de la Silésie, à peu de lieues de Breslau. Au nord, la contagion s'étendit à Modlin et jusqu'à Pultusk, et par le moyen de la Vistule, atteignit bientôt Plock, et plus tard Thorn, qui appartient au grand duché de Posen. Ensorte que dans l'espace de peu de mois les deux rives de la Vistule avoient été ravagées par ce fléau qui accompagnoit fidèlement la soldatesque. « Partout, sur la rive droite de la Vistule, » dit un témoin oculaire, « le choléra étoit lié, dans son apparition, aux opérations de l'armée russe; il suivoit pour ainsi dire la régularité de ses mouvemens stratégiques. »

Il parut à Varsovie le 11 avril et continua avec assez d'intensité jusqu'au 5 mai; dès-lors on a compté quelques malades de loin en loin; mais jamais leur nombre n'a été considérable. On en a noté jusqu'au 5 mai 2580, dont 1110 morts et 114 guéris; le reste étoit encore en traitement. Le choléra se montra d'abord parmi les Juifs, dans les rues sales et tortueuses inclinées vers la Vistule; il s'étendit ensuite aux faubourgs, dans les misérables cabanes de bois où un grand nombre d'individus sont entassés dans une seule chambre. Les ravages dans cette classe de la population furent si considérables que des familles entières succombèrent et leurs maisons furent

fermées. Dans les parties bien bâties, et dans les rues aérées de Varsovie, il n'y eut qu'un très-petit nombre de victimes, si l'on excepte les femmes de mauvaise vie, les domestiques qui logent dans des espèces de souterrains humides et obscurs, et quelques officiers qui avoient été exposés à toutes sortes de fatigues, ou qui avoient commis quelque écart de régime. L'on cite entr'autres un officier qui succomba en quelques heures pour avoir mangé, coup sur coup, sept à huit glaces, étant inondé de sueur. Il n'est mort aucun médecin; peu d'infirmiers ont été atteints de la contagion, tandis qu'un grand nombre de fossoyeurs ont succombé, et principalement ceux qui avoient dérobé des objets attenans à des cadavres cholériques.

Les mesures adoptées dans la ville de Varsovie furent presque toutes fondées sur l'opinion de la non-contagion. Il ne fut question, ni de quarantaine, ni d'isolement des maisons, ni de purifications après les décès de cholériques. L'on essaya d'abord de transporter les malades à Powazki qui est située en dehors de la ville; mais l'insuffisance de cet hôpital et sa mauvaise organisation, aussi bien que son grand éloignement, le firent bientôt abandonner. L'on établit alors dans chaque hôpital une division de cholériques, et l'on en forma un dans le château de Bagatelle, de deux cents lits uniquement destinés à cette classe de malades (1). Quant aux secours à domi-

(1) L'hôpital de Bagatelle n'a été fermé que les premiers jours de novembre. Le nombre total des morts dans la ville de Varsovie se montoit à 2186 cholériques depuis le commencement de l'épidémie.

elle, chaque médecin fut autorisé à faire donner gratuitement des médicamens aux malades de la classe pauvre; mais il ne fut fait aucune distribution de vivres ou de vêtemens. L'on s'occupa seulement de préserver les troupes, et dans ce but, 30000 ceintures de flanelle leur furent distribuées.

Après avoir tracé l'itinéraire du choléra depuis le centre de la Russie jusqu'aux limites du royaume de Pologne, il nous reste encore à décrire ses progrès dans trois directions, vers le sud-ouest où il a successivement ravagé la Gallicie, la Hongrie et l'Autriche; au nord, sa marche jusqu'à Pétersbourg, Abo et Archangel; enfin au nord-ouest, sur le littoral de la mer Baltique, dans les provinces prussiennes et jusqu'aux bords de l'océan Atlantique.

Lorsque, vers la fin de 1830, le choléra s'étoit montré à Moscou, un double cordon sanitaire fut établi pour préserver St.-Pétersbourg; cette mesure obtint le meilleur résultat, mais seulement pendant quelques mois; car dès les premiers jours de juillet la maladie éclata au sein de cette capitale. Un marchand de Wyttegra (1), qui avoit descendu sur l'une des innombrables barques qui couvrent la Newa, mourut le 8 juillet avec tous les symptômes du choléra au centre même de la ville. Dès le lendemain, trois personnes, qui avoient été employées sur les bords de la rivière, succombèrent de la même manière. Dès le troisième jour l'on avoit déjà vingt malades, ensorte qu'il ne fut plus possible de méconnoître l'existence du mal. Cette

(1) Cette ville communique avec le Volga au moyen d'un canal qui aboutit à Ribinsk.

nouvelle fut reçue par la population avec d'autant plus de mécontentement qu'elle donna lieu à un grand nombre de mesures restrictives, telles que l'isolement des maisons, les quarantaines, les purifications, le transport des malades dans les hôpitaux, etc.; mais ce qui exaspéra surtout le peuple russe, ce fut la défense de vendre de l'eau-de-vie. Dès-lors l'on craignit à chaque instant un soulèvement populaire; les bruits les plus sinistres circuloient dans la ville; les médecins et les employés de la police étoient accusés par le peuple d'avoir mêlé du poison à l'eau et aux alimens; plusieurs d'entr'eux furent poursuivis à coups de pierres; enfin un rassemblement de plusieurs milliers de personnes, attaqua un hôpital de cholériques; les malades furent emportés chez eux, les employés et les médecins massacrés ou jetés par les fenêtres. L'empereur, qui se rendit immédiatement sur le lieu du désordre, adressa la parole à la foule et termina par cette touchante exhortation. «Vous m'avez offensé en «troublant l'ordre public; mais vous avez encore plus «offensé le Dieu Tout-Puissant; priez-le qu'il vous par-«donne d'avoir répandu le sang innocent.» A l'instant même tout le peuple se jeta à genoux et le tumulte fut appaisé.

L'épidémie dura environ trois mois, mais ses ravages ne furent considérables que dans les cinq ou six premières semaines, durée pendant laquelle l'on compta 8377 malades et 4379 morts, tandis que jusqu'au 12 novembre le nombre des malades ne fut que de 8789 et celui des morts de 4587; d'où il résulte que la proportion des morts et des malades a été *vingt-quatre* fois plus consi-

dérable dans la première que dans la seconde période de l'épidémie. Le nombre des morts est environ la moitié de celui des malades ; mais on ne peut considérer ce résultat comme rigoureusement exact, vu que plusieurs noms ne figurent que sur la liste des morts à cause de la rapidité de la maladie qui a empêché leur inscription sur la liste des malades. Le rapport des malades à la population est approximativement d'*un cinquantième*, et celui des morts d'*un quatre-vingt-dix-huitième*. Les personnes âgées et infirmes furent promptement atteintes, tandis que les enfans furent presque tous épargnés.

La mortalité a été beaucoup plus grande parmi les malades transportés dans les hôpitaux, que chez ceux qui furent soignés à domicile. Sur 397 malades (du 8 au 28 août) 149 ont été traités à l'hôpital, 248 en ville; 100 sur 149 ou les *deux tiers* des premiers ont succombé, tandis que la mortalité n'a pas dépassé la *moitié* des malades soignés dans leurs foyers, ayant été de 127 sur 248 malades.

Le nombre des malades ne s'est point réparti d'une manière uniforme dans toutes les classes de la population ; les pauvres ont plus souffert que les riches ; à peine parmi ceux-ci cite-t-on une vingtaine de personnes connues, et même leur catastrophe est due à quelque imprudence ou à quelque excès. Néanmoins le nombre des victimes dans les classes aisées a été proportionnellement plus grand à Pétersbourg qu'à Moscou, ce qui tient probablement à la température élevée qui a régné dans la première ville pendant la maladie, à la nourriture végétale et aux boissons glacées dont ces personnes auront abusé.

Il n'est mort que deux médecins pendant l'épidémie de Pétersbourg, les Drs. Jellinsky et Mudrow. L'on a remarqué que la proportion des malades étoit beaucoup moins considérable parmi les alentours des médecins que dans les autres familles; ce qui tient probablement à la confiance qu'inspiroit la proximité des secours médicaux. Les infirmiers ont été souvent atteints dans les hôpitaux où la nourriture étoit insuffisante et la fatigue considérable; mais dans les établissemens richement dotés, et qui n'ont jamais été encombrés par un trop grand nombre de malades, les infirmiers ont peu souffert. L'on a même remarqué que, lorsque toutes les conditions de salubrité et de ventilation se trouvoient réunies, les infirmiers étoient plus rarement atteints que les autres classes de la population; c'est ainsi que, de deux compagnies d'un même régiment, l'une transformée en infirmiers, l'autre laissée dans la caserne, c'est la dernière qui a compté le plus grand nombre de malades; tandis que l'autre n'a pas perdu un seul homme. L'on cite encore un hôpital qui reçut deux cents cholériques et dont aucun des trente-deux employés ne le devint.

Les ouvriers, manœuvres et bateliers ont été les principales victimes de l'épidémie; environ *un dixième* de ces derniers fut enlevé en quelques semaines. Par contre, les employés des rafineries de sucre et du jardin botanique furent presque tous préservés; il en fut de même des vidangeurs; sur 250, deux seulement tombèrent malades. Les Finlandais et les colons allemands, qui demeurent hors des barrières, à la distance de quelques werstes, furent peu atteints, quoiqu'ils passassent toute

la journée au centre de l'épidémie. Les tanneurs, les pharmaciens et les ouvriers en tabac ont eu le même privilège; tandis que les fondeurs ont péri en grand nombre. La maladie a pénétré dans quelques établissemens d'instruction, tels que l'école des cadets, des pages, des mines, etc.; mais elle ne s'y est pas propagée, grâces aux mesures qui ont été prises pour en arrêter le cours; néanmoins le petit nombre des cas qui y ont été observés a presque toujours eu une terminaison fatale.

Les premiers quartiers infectés furent ceux situés dans le voisinage de la Newa; plus tard, la maladie se répandit dans toute la ville, à l'exception du Wibourg, quartier peu habité, non situé sous le vent nord-ouest qui souffla pendant les quatorze premiers jours. Celles des îles de la Newa qui sont des habitations d'été, comme Kamenoi-Ostrow et Krestowsky, n'ont eu que très-peu de malades; mais dans celles où est entassée une population nombreuse, comme Pergola, Strelna, Nowaja, et Staraia-Derewna, la mortalité a été plus considérable, sans l'avoir été cependant au même degré que dans les autres parties de la ville.

Pendant toute la durée de l'épidémie, la température a été très-élevée et le ciel presque constamment sans nuage; le vent a soufflé pendant quinze jours dans le même direction. Un orage qui survint à cette époque, causa une grande diminution dans le nombre des malades; quelques-uns, dont l'état étoit presque désespéré, se remirent promptement après cette secousse atmosphérique. La chaleur avoit été si intense et de si longue durée qu'elle détermina l'incendie d'une forêt située non loin de la ville.

Parmi les mesures adoptées par les autorités de Pétersbourg, celles qui eurent les meilleurs résultats furent la division de la ville en douze quartiers, et la création de conseils de santé temporaires, qui furent chargés de veiller à l'exécution des règlemens de police sanitaire, et de procurer aux malades de la classe pauvre les soins et les médicamens nécessaires, ou de les faire transporter dans les hôpitaux, s'ils ne pouvoient être soignés chez eux.

L'un des douze médecins de quartiers, le Dr. Lemaire, avoit dressé des garçons barbiers à administrer les premiers soins qu'appeloit l'invasion du choléra. Il les avoit, en outre, chargés d'entretenir toujours chaudes un certain nombre de bouteilles des boissons sudorifiques les plus usitées. Quelques-uns de ces aides accompagnoient toujours le Dr. Lemaire dans ses visites, surveilloient l'exécution de ses ordres et frictionnoient le malade. D'autres restoient chez lui pour aller donner les premiers secours aux malades qui, en son absence, envoyoient demander le docteur.

Mr. Lemaire avoit contracté avec un restaurateur qui devoit fournir à toute heure, sur la présentation de bons signés de lui, du café, du bouillon et des boissons sudorifiques. Cette organisation a permis au Dr. Lemaire, de visiter un grand nombre de malades dans la même journée, et souvent il les trouvoit rétablis par les soins de ses aides.

La Livonie fut infectée, à peu près à la même époque que Pétersbourg, par le moyen de barques qui descendirent la Duna jusqu'à son embouchure. Peu de jours après l'arrivée d'un convoi de 500 barques char-

gées de blé et conduites par 8000 batelirs qui sortoient des provinces infectées en 1830, le choléra-morbus se développa dans les murs de Riga avec une intensité extraordinaire. Dès les premiers jours le nombre des malades et des morts fut très-considérable; il s'éleva, en une semaine, à 707 malades et 417 morts; dans la seconde semaine, il fut presque doublé (1331 malades). Dès-lors il diminua de moitié et resta à peu près stationnaire pendant la troisième, la quatrième et la cinquième semaines; après cette époque une diminution notable se fit observer; à la neuvième semaine, on comptoit à peine 78 nouveaux cholériques; enfin, le 17 août, Riga fut délivrée du fléau qui la ravageoit depuis deux mois et demi, mais après avoir perdu 1913 personnes sur 4817 malades; ce qui, sur une population de 49000 habitans, donne *un* malade sur *dix* habitans et *un* mort sur *vingt-six*.

La violence de la maladie fut si grande à Riga, qu'elle enlevoit souvent en quelques heures; plusieurs fois l'on vit mourir dans la rue des personnes sorties de chez elles en bonne santé. Toutes les classes et toutes les sections de la ville furent en proie à la mortalité; néanmoins les quartiers humides, et habités par la classe pauvre, eurent plus à souffrir que les autres. Les ivrognes périrent presque tous; il en fut de même des corroyeurs. Un grand nombre de vaisseaux russes et étrangers perdirent leurs équipages; l'on dit même qu'un bâtiment anglais fut atteint de la maladie dès son arrivée dans le port, sans avoir eu aucune communication avec les habitans.

Aucun médecin d'hôpital ne tomba malade; sur *trente* praticiens de la ville, *trois* prirent le choléra, et *deux* mou-

rurent dès le commencement de l'épidémie. A cette époque, les fatigues extraordinaires subies par les infirmiers, provoquèrent la maladie chez un grand nombre d'entr'eux; mais très-peu succombèrent.

Les premiers malades furent transportés à l'hôpital général; mais le vice de cette mesure se fit bientôt sentir, et l'on choisit pour dépôt un ancien hôpital militaire que l'on disposa à la hâte; dès le premier jour on y transporta 33 malades, le second 64, le troisième 94, le quatrième 126, et le cinquième 106; ces malheureux ne trouvèrent rien de ce qui leur étoit nécessaire, il n'y avoit ni linges, ni bains, ni infirmiers; aussi la mortalité y fut-elle considérable, le premier jour de 10, le second de 33, le troisième de 61 et le quatrième de 72. Telle étoit la répugnance des habitans à entrer dans cet hôpital, pour soigner les malades, que l'on fut obligé d'avoir recours à la force pour y placer des infirmiers, et même plus tard cette fonction fut confiée à des malfaiteurs. « Puissent les villes qui n'ont point eu le choléra, » dit l'auteur d'une notice sur cette épidémie, « se préserver d'une aussi grande calamité, en préparant un hôpital long-temps à l'avance, et surtout en se procurant un « nombre suffisant d'infirmiers ! » Plus tard on ouvrit un second hôpital, qui fut moins vaste que le premier. L'un et l'autre furent confiés à des praticiens distingués, qui ont publié le résultat de leur expérience dans le traitement du choléra.

Quoique les autorités de Riga eussent dû être prêtes pour l'invasion de la contagion, puisque dès l'automne de 1830, elles avoient publié des avis populaires pour

en diminuer l'intensité, elles n'en furent pas moins prises au dépourvu; en mai 1831, lorsque la maladie pénétra dans les murs de Riga, rien n'avoit été préparé; l'on dit même que la négligence des autorités a été poussée au point de permettre, sans mesure restrictive, l'entrée et la sortie de la ville aux paysans des environs, qui vinrent y contracter le germe de la maladie et qui le portèrent dans toute la Livonie.

La contagion pénétra à Mittau, et dans la plupart des villes de province, par l'entremise de personnes arrivées de Riga. La trace de la transmission d'individu à individu a été signalée dans presque tous les cas, et l'on a reconnu que la maladie avoit éclaté immédiatement après l'arrivée d'étrangers infectés. Il est à remarquer que Windau, quoique situé à quelques milles de Riga, a été préservé par un isolement complet.

L'épidémie de Mittau commença le 27 mai et dura jusqu'au 7 août. Pendant ces 76 jours elle enleva 468 personnes; ce qui, sur une population de 12000 âmes, donne *un* mort sur *vingt-six* habitans. A Revel, l'on compta encore moins de malades; quoique cette ville soit située entre Pétersbourg et Riga, elle ne fut attaquée qu'après ces deux capitales; la maladie y fut apportée par un Juif joueur de vieille, qui y mourut le 27 juillet; le lendemain, il y eut six malades, le surlendemain, six, et huit morts. En tout, dans la première semaine, 51 malades et 32 morts. L'épidémie ne fut pas de longue durée; elle sévit principalement sur les pauvres et les ivrognes.

Malgré les précautions les mieux combinées, et les

cordons sanitaires les mieux organisés, la contagion pénétra sur le sol prussien. Un convoi, parti d'un port russe, vint mouiller devant Dantzig, et ne tarda pas à y communiquer la maladie. Les premières victimes furent des habitans des quartiers riverains, et ce fut là surtout que la contagion exerça ses ravages. Elle s'étendit ensuite à tous les quartiers, attaquant indistinctement bourgeois et militaires, jeunes et vieux, pauvres et riches; mais parmi ces derniers il y eut un moindre nombre de victimes.

Les progrès du mal furent moins prompts dans la ville de Dantzig qu'ailleurs; ce qu'on doit attribuer à la judicieuse sévérité des mesures administratives. Dès que l'autorité étoit informée de l'existence d'un nouveau cas, elle isoloit immédiatement la maison et ses habitans; une croix blanche étoit placée au-dessus de la porte; on y substituoit plus tard un paquet de paille qui y restoit pendant vingt-un jours, comme signe monitoire contre la possibilité de la propagation du mal. Le 18 juillet, sept semaines après le commencement de l'épidémie, 502 maisons avoient été ainsi isolées; mais un grand nombre d'entr'elles étoient déjà libérées de toute entrave. Des souscriptions considérables avoient été faites pour subvenir aux besoins des indigens et diminuer ainsi les chances d'infection. De l'ensemble de ces mesures il est résulté que, pendant la première semaine, le nombre des malades n'a pas dépassé 52, et celui des morts 38; qu'en outre, la quotité des malades, bien loin de suivre une progression géométrique comme on l'a vu dans d'autres villes, ne s'est accrue qu'avec une remarquable lenteur, et n'a atteint son maximum qu'à la *dixième se-*

maine; dès lors le fléau diminua lentement, et ne cessa complétement qu'avec la dix-huitième semaine, après avoir enlevé 1043 personnes sur 1432 malades, ce qui sur une population de 63 000 âmes donne *un* mort sur *soixante* habitans, et *un* malade sur *quarante-quatre*. Les militaires forment à peu près le *cinquième* du nombre des malades, et le *septième* de celui des décès; d'où il résulte qu'il est mort proportionnellement plus de militaires que de bourgeois, puisque ceux-ci forment plus des *neuf dixièmes* de la population (57 000 sur 63 000), et les militaires moins d'*un dixième* (6000 sur 63 000). Les enfans ont succombé en grand nombre à Dantzig; sur 774 morts (jusqu'au 18 juillet), il y a en 365 personnes au-dessous de 14 ans, et 409 au-dessus de cet âge; d'où il résulte que les enfans forment environ la moitié du nombre total des morts, proportion plus élevée que celle observée dans d'autres villes.

La contagion resta long-temps enfermée dans la ville de Dantzig; il fallut six semaines pour qu'elle pénétrât dans les villages environnans de Sagors, Rameln et Bruck; à peu près à la même époque (12 juillet), elle gagna Elbing, où, en un mois, elle enleva 175 personnes sur 269 malades. L'épidémie y dura trois mois, pendant lesquels le nombre des malades ne fut pas très-considérable, et ne s'éleva pas au-dessus de 81 dans une semaine; celui des morts ne dépassa pas 49, dans le même espace de temps. Après la première quinzaine l'épidémie fut peu meurtrière. Le total des malades fut de 378 et celui des morts de 245. Ce qui sur une population de 19 225 personnes, donne *un* mort sur *soixante-*

quatorze habitans et *un* malade sur *cinquante-un* (1).

Les diverses parties du cercle de Dantzig furent successivement envahies; à la fin de septembre le choléra avoit pénétré dans huit de ses villes, Dantzig, Elbing, Marienbourg, Dirschau, Stargard, Neustadt, Putzig et Schöneck.

Il avoit aussi infecté 108 habitations de ce cercle, 10 dans les environs de Dantzig, 68 dans l'arrondissement de la capitale, 54 dans celui de Neustadt, 9 dans celui d'Elbing, 7 dans celui de Carthause, 15 dans celui de Stargard, 16 dans celui de Marienbourg et un dans celui de Beret.

Avec le mois de juillet l'épidémie parut dans le grand duché de Posen, au sud-ouest de Dantzig, et dans le gouvernement de Kœnigsberg, sur la rive gauche de la Vistule. La Silésie fut aussi infectée à la fin du même mois, malgré les précautions rationnelles que prirent les autorités pour préserver leurs administrés.

Le choléra, qui s'étoit montré sur divers points de la frontière polonaise, atteignit Posen le 14 juillet; le 15 aucun nouveau cas ne fut observé; déjà l'on se flattoit de n'avoir eu qu'une fausse alarme, lorsque le 16 deux nouveaux malades vinrent détruire cette trop courte illusion. Aussi la frayeur fut-elle très-grande pendant la première semaine. La maladie augmenta jusqu'à la quatrième se-

(1) L'épidémie paroissoit terminée dans la onzième semaine; mais il surgit quelques nouveaux cas jusqu'à la seizième semaine, néanmoins leur nombre est trop peu notable pour modifier les résultats énoncés ci-dessus.

maine et diminua jusqu'à la dixième ; dès lors, l'on n'a observé qu'une légère augmentation ; enfin il n'y eut plus de malades du 24 octobre au 11 novembre, jour où l'on observa de nouveau quelques cas de choléra. En définitive, le nombre total des malades a été de 864, celui des guérisons de 339, et celui des morts de 521. Les militaires forment la septième partie de ceux-ci (75 sur 521) et la sixième partie des malades. La population de Posen étant de 30000 âmes, l'épidémie a enlevé *un* habitant sur *cinquante-huit* ; le nombre comparatif des malades a été pareillement de *un* sur *trente-cinq* habitans.

Ainsi que nous l'avons dit plus haut, la frayeur fut extrême pendant les premiers jours de l'épidémie ; mais elle cessa bientôt lorsqu'on eut connoissance des mesures prises par l'autorité pour diminuer la misère des classes pauvres. Un petit écrit du conseiller Gumprecht contribua aussi beaucoup à rassurer ; il donnoit les conseils les plus utiles pour l'invasion de la maladie, et il accompagnoit ces préceptes de la distribution de petits paquets de plantes et de poudres sudorifiques. Les indigens furent, comme partout ailleurs, les plus maltraités par l'épidémie ; sur 521 morts à peine en compte-t-on vingt-un appartenant aux classes moyennes ou aisées. Toutes les professions ont été plus ou moins maltraitées ; les potiers et les faiseurs de briques ont plus souffert que les autres, à cause de leurs habitudes d'intempérance vineuse. L'on n'a point remarqué que ceux qui travailloient près de l'eau, fussent plus accessibles que les autres à la maladie. L'humidité de septembre, loin d'augmenter le nombre des malades, l'a plutôt réduit.

Il est mort plus d'hommes que de femmes; sur 541 décès 303 appartenoient au sexe masculin et 238 au sexe féminin. Quant à la mortalité des différens âges, elle fait l'objet du tableau suivant :

De 0 à 1 an	5
1 » 7 ans	38
8 » 14 »	35
15 » 28 »	104
29 » 42 »	145
43 » 56 »	111
57 » 70 »	73
71 et au-dessus.........	30
	541

Il résulte de là, que la proportion des vieillards et des enfans est assez considérable, et que l'âge intermédiaire, de 29 à 42 ans, est celui qui a fourni le plus grand nombre de victimes. La mortalité a été très-foible parmi les juifs; elle n'a pas dépassé 37, quoique le nombre de ces religionnaires forme plus d'un cinquième de la population. L'hôpital militaire n'a compté qu'un petit nombre de morts relativement à celui des malades, ce qui tient à la promptitude des secours, les malades y étant apportés dès l'invasion. La mortalité a été plus considérable dans les maisons particulières que dans les hôpitaux. Les maladies autres que le choléra, n'ont point cessé pendant son règne; au contraire elles paroissent avoir pris un nouveau degré d'activité, puisque la mortalité a été plus considérable en 1831 qu'à la même époque en 1830, elle a été de 217 du 14 juillet au 24 septembre 1830; et de 296 (non cholériques) pendant la même période de 1831.

Le cercle de Kœnigsberg subit la contagion dès le milieu de juillet. Pillau, qui est située sur le golfe de Dantzig, fut la première ville de ce gouvernement qui fut envahie par le choléra; il y parut le 17 juillet, mais n'y causa que peu de ravages. Memel fut atteint le 20; dès le 23 l'on y comptait déjà plusieurs morts; le 31 la maladie prit un assez haut degré d'intensité, mais ne fut pas de longue durée. Tilsitt fut infectée depuis le 20 juillet jusqu'au 1er décembre; pendant cet intervalle le nombre total des malades fut de 398, celui des morts de 218 et celui des guérisons de 180. Ce qui, sur une population de 9000 habitans, donne *un* cas de mort sur *quarante-un* habit. et *un* malade sur *vingt-trois*. Kœnigsberg fut atteint vers la fin de juillet. Pendant la nuit du 22 au 23 une femme fut atteinte du choléra dans le chantier de Kunighof; le lendemain cinq personnes tombèrent malades dans la même habitation et dans la nuit trois autres, en tout, neuf malades, dans l'espace de quarante-huit heures. Ce local est une cour entourée de marécages et de haies; soixante familles composées de cent-soixante-dix individus, y vivent dans la malpropreté et la misère. Malgré l'isolement complet des bâtimens et le transport des malades à l'hôpital, le mal ne tarda pas à se propager dans la ville, et enleva dans la première semaine vingt-huit personnes.

Les mesures adoptées par l'autorité pour arrêter la contagion, excitèrent un vif mécontentement parmi le peuple; il accusa les médecins d'empoisonner les malades. Il s'en suivit une première émeute le 26 juillet, et une seconde le 29; l'une et l'autre furent promptement réprimées, mais non sans effusion de sang. Le résultat le plus im-

médiat de ces mouvemens populaires fut un accroissement considérable de la mortalité; elle fut plus que quadruplée dans la seconde semaine, et sextuplée dans la troisième; dès lors la tranquillité n'ayant plus été troublée, la maladie diminua d'une manière assez uniforme jusqu'à la onzième semaine, pendant laquelle on observa une nouvelle augmentation assez notable dans le nombre des malades; la douzième et la quatorzième semaines ont présenté le même phénomène; mais depuis la quinzième, la diminution du nombre des cas s'est fait de nouveau sentir et continue jusqu'à présent (7 décembre). Pendant cet espace de quatre mois et demi il y a eu dans la ville de Kœnigsberg 2205 malades dont 864 ont guéri, 1319 sont morts et 22 étoient encore en traitement. Sur ce nombre, les militaires ont fourni 166 malades, 70 guérisons et 88 morts. Si l'on compare la population de Kœnigsberg, qui est de 69560 âmes, avec le nombre des malades jusqu'au 7 octobre, époque où l'épidémie paroît être presque complétement terminée, l'on obtient pour résultat, *un* malade sur *trente-deux* habitans, et *un* mort sur *cinquante-trois*.

A la suite des émeutes susmentionnées, les gens du peuple montrèrent une grande répugnance à se laisser transporter dans les hôpitaux. Les autorités firent leur possible pour neutraliser cette aversion; plusieurs des employés supérieurs prirent même l'engagement de s'y faire transporter s'ils venoient à être malades; malgré cela le nombre des personnes qui préférèrent mourir sans secours médicaux, fut assez considérable; aussi la la mortalité dans les hôpitaux fut-elle moindre que dans

les maisons particulières. Un autre résultat de ce préjugé fut la multiplication des cholériques parmi les personnes de la même famille et de la même maison. Ainsi l'on a observé qu'il s'est trouvé dans la même famille vingt-deux fois 2 malades, sept fois 3 malades, et trois fois 4 malades.

Des malades se sont rencontrés, dans la même maison, un certain nombre de fois qui a été indiqué dans le tableau suivant :

21	malades	1	seule fois.	6	malades	2	fois.
10	—	2	—	5	—	3	—
9	—	2	—	4	—	10	—
8	—	7	—	3	—	14	—
7	—	1	—	2	—	9	—

Ces différens cas de choléra ont été observés après un intervalle variable.

Nouveaux cas de choléra après une intervalle de un à vingt-huit jours.

1	jour....	59	fois.	15	jours....	1	fois.
2	—	27	—	16	—	1	—
3	—	16	—	17	—	0	—
4	—	8	—	18	—	3	—
5	—	7	—	19	—	0	—
6	—	9	—	20	—	4	—
7	—	12	—	21	—	1	—
8	—	3	—	22	—	0	—
9	—	2	—	23	—	1	—
10	—	3	—	24	—	0	—
11	—	4	—	25	—	0	—
12	—	3	—	26	—	1	—
13	—	1	—	27	—	0	—
14	—	2	—	28	—	1	—

Il résulte des tableaux ci-dessus, que la contagion s'est souvent propagée à un grand nombre d'habitans de la même maison. La dépendance des nouveaux cas à l'égard des anciens, c'est-à-dire, la transmission d'individu à individu, est clairement établie par le fait que la presque totalité des cas secondaires a été observée dans les sept jours, et le plus souvent même dans les trois premiers jours qui ont suivi l'apparition du choléra dans une maison.

L'on a fait à Kœnigsberg la remarque, vérifiée plus tard dans d'autres villes, que le nombre des malades croissoit à certains jours de la semaine, le plus ordinairement le mardi, le mercredi et le jeudi, d'où l'on a inféré que la cause de cette augmentation devoit se rapporter aux excès que commettent les ouvriers, le dimanche et le lundi; quelle que soit l'explication, le fait n'est pas moins constant.

Nombre des malades pour chaque jour de la semaine.
(Du 23 juillet au 28 octobre.)

Dimanche	276
Lundi	282
Mardi	348
Mercredi	286
Jeudi	295
Vendredi	249
Samedi	234
	1970

Le fléau a continué sa marche vers l'occident pendant les mois d'août et de septembre, comme il l'avoit fait

en juillet; parvenu sur les bords de l'Oder, il n'a pas tardé à envahir Kustrin (15 août) et Francfort sur l'Oder (6 septembre), se rapprochant ainsi toujours plus de la capitale. Peu de villes ont été aussi légèrement atteintes que cette dernière; le nombre des malades, pendant cinq semaines, n'a pas dépassé 51 et celui des morts 33. Cinq personnes seulement sont tombées malades dans les maisons particulières. Les autres cas ont été observés en grande partie dans l'hôpital des enfans trouvés, où régnoit alors une épidémie meurtrière de rougeole; 31 enfans y ont été attaqués, dont 24 sont morts et 7 ont guéri. Deux des médecins de cet établissement et huit infirmiers, ou infirmières, sont tombés malades. Ensorte que, sur une population de 22000 âmes, le nombre des malades n'a pas dépassé *un* sur *quatre-cent-trente-un* habitans, et celui des morts *un* sur *six-cent-soixante-sept*. Ajoutons que cette immunité de Francfort tient aux soins extraordinaires qu'ont pris les autorités pour engager les pauvres à vivre dans la propreté et la tempérance, en même temps qu'on leur procuroit des vêtemens chauds et une nourriture saine et suffisante. Ce résultat est bien rassurant pour les villes qui n'ont point encore été visitées par le fléau oriental. Que chacune d'elles s'empresse d'affoiblir à l'avance les chances d'infection, en répandant l'amour de l'ordre et de la propreté, et en préparant des secours convenables pour les classes les plus menacées.

Une fois parvenue sur la rive gauche de l'Oder, la contagion ne tarda pas à s'approcher de Berlin. Le 29 août un batelier mourut à Charlottenbourg sur un bateau qui,

douze jours auparavant, avoit été chargé de tourbe dans un pays infecté, à Linum près d'Oranienbourg. Dès que les autorités eurent reconnu l'existence du choléra, non-seulement le bateau, mais tous ceux qui étoient dans le voisinage, furent immédiatement cernés; néanmoins cette mesure ne s'étendit point à un grand nombre de barques qui se rendirent de Charlottenbourg à Berlin après la mort du batelier. Aussi dès le 30 août, à deux heures de l'après-midi, un matelot tomba malade sur le quai des constructeurs de bateau (*Schiffbauerdamm*) et mourut en huit heures avec tous les symptômes du choléra. A cinq heures du soir un vagabond eut le même sort dans le même quartier; enfin, à neuf heures du soir, un cordonnier qui demeuroit près de la rivière, fut atteint et mourut en peu de temps. Dès-lors l'existence du choléra ne put être celée et elle fut reconnue officiellement le 1er septembre. La maladie fut très-meurtrière dans le principe, puisque sur les soixante-quatre premiers malades un seul guérit et trente-six moururent dans la première semaine. Le nombre des malades et des morts augmenta d'une manière assez prompte jusqu'à la troisième semaine, pendant laquelle on compta 336 nouveaux malades et 162 morts. Pendant les semaines suivantes, quoique le nombre des malades eût diminué d'une manière notable, celui des morts présenta quelques variations; il fut plus grand dans la cinquième semaine et moindre dans les quatrième, sixième et troisième. A compter de la onzième semaine la violence de l'épidémie parut beaucoup affoiblie, et le nombre des morts et des malades se réduisit de plus des deux tiers. Pen-

dant les mois de novembre et décembre, la diminution a été encore plus sensible, et quoiqu'il y ait encore de loin en loin quelques nouveaux cas, leur nombre est si peu considérable, que l'épidémie peut être considérée comme terminée. Depuis le 30 août jusqu'au 13 décembre le nombre total des malades a été de 2230, celui des guérisons de 819, et celui des morts de 1407; quatre malades étoient encore en traitement. Les militaires n'offrent qu'une très-foible proportion de ce nombre; il n'y en a eu que 35 de malades, dont 18 guéris et 17 morts. Si l'on compare ces résultats avec la population de 230000 âmes, l'on verra que, pendant cette épidémie de trois mois et demi, il y a eu dans la ville de Berlin *un* malade sur *cent trois* habitans et *un* mort pour *cent soixante-trois* (1). La plus forte somme de nouveaux malades a été observée le 15 septembre, dix-septième jour de l'épidémie; le chiffre a été de 62. Le plus grand nombre de morts dans les vingt-quatre heures a été observé le 27 septembre, vingt-neuvième jour de l'épidémie; il atteignit ce jour-là le chiffre de 41. Enfin la quotité des guérisons n'a pas dépassé 33 dans les vingt-quatre heures, elle a été telle le 24 octobre, cinquante-sixième jour de l'épidémie. La proportion de celles-ci a été de 13,87 sur 100 malades dans les vingt-cinq premiers jours de l'épidémie, et de 36,90 sur 100 malades jusqu'au cent-sixième jour, c'est-à-dire, qu'un peu plus du *tiers* de ceux-ci a guéri et qu'environ les *deux tiers* sont morts.

(1) Environ *un quart* des malades ne figure pas dans les listes officielles, pour des raisons qu'il seroit trop long d'énumérer; quant au fait lui-même, il peut être considéré comme certain.

La mortalité a été un peu plus forte chez les hommes que chez les femmes dans les quinze cents premiers malades; plus tard elle a été presque égale dans les deux sexes. Quant aux âges, le tableau suivant montre quelle a été la fréquence du choléra aux diverses époques de la vie.

	Hommes.	*Femmes.*	*Total.*
De 1 à 10 ans.	145	99	244
11 20	62	60	122
21 30	106	105	211
31 40	175	125	300
41 50	135	116	251
51 60	85	96	181
61 70	65	67	132
71 80	21	28	49
81 90	3	7	10
	797	703	1500

NB. Les plus jeunes étoient deux enfans nouveaux-nés et un enfant de quinze jours, et le plus âgé un homme de 89 ans.

Il résulte de cet exposé, que les jeunes garçons ont été plus fréquemment malades que les jeunes filles; que de 10 à 30 ans les femmes ont été plus souvent atteintes, que de 39 à 50 il y a plus d'hommes que de femmes, enfin qu'après cette époque les femmes sont en majorité dans le nombre des malades. Ce même tableau nous donne pour résultat que l'âge de 30 à 40 ans est l'époque de la vie où l'on compte la majorité des malades, que la période de 40 à 50 vient immédiatement après, que les enfans au-dessous de 10 ans succèdent en troisième ligne, etc. Il est encore diverses circons-

tances relatives aux personnes atteintes du choléra qui méritent d'être notées comme jetant quelque jour sur la nature de la maladie. L'on a remarqué généralement que les tempéramens robustes et sanguins succomboient plus fréquemment que d'autres. La même remarque a été faite à l'égard des enfans scrofuleux. L'on a observé que plusieurs nourrices atteintes du choléra ne l'ont point communiqué à leurs nourrissons. Les femmes enceintes accouchoient fréquemment avant terme pendant l'épidémie, même sans en avoir été atteintes, et elles mettoient au monde des enfans morts. Les Juifs, quoique formant une certaine proportion de la population (5611 sur 240000), n'ont eu que *six* malades dans les deux premiers mois.

La même remarque a été faite dans d'autres villes (Kœnigsberg, Posen), où les Juifs ont presque complétement évité l'épidémie, quoique vivant au milieu d'un foyer d'infection. Ce fait est important pour l'étiologie du choléra, puisqu'il montre qu'avec quelques précautions l'on est presque certain de s'en préserver. Les Juifs doivent probablement cet avantage à leur sobriété accoutumée et à la prudence qu'ils mettent habituellement dans toutes leurs actions.

La contagion n'a point sévi d'une manière uniforme dans les diverses professions; il en est qui ont été presque complétement préservées, d'autres ont été fréquemment atteintes, comme l'on peut s'en assurer en consultant le tableau suivant.

Professions des 1000 premiers malades à Berlin.

	Hommes.	Femmes.	de 0 à 15 ans Garçons.	Filles.	Total.	Guéris.	Morts.
Employés supérieurs (1)	9	2	4	....	15	4	11
Médecins et leurs familles	4	1	1	..	6	1	5
Instituteurs et institutrices	5	2	1	...	8	3	5
Artistes (peintres, music.)	4	5	1	1	11	2	9
Rentiers, négocians. . . .	18	9	3	1	31	9	22
Artisans, maîtres.	53	32	17	14	116	28	82
— ouvriers	69	34	11	6	120	37	74
— apprentis . . .	3	....	....	....	3	1	1
Tisserands, et ouvriers de métier.	31	16	20	9	76	25	48
Bateliers.	29	2	....	1	32	3	29
Employés sur les bâteaux.	19	....	....	....	19	2	16
Vendeurs de vins et trait^{rs}.	6	8	2	....	16	5	9
Fripiers.	3	8	1	....	12	3	8
Tailleuses, lingères et blanchisseuses	....	11	....	....	11	5	5
Domestiques.	18	32	2	1	53	17	30
Manœuvres.	95	39	21	12	167	30	119
Infirmiers, fossoyeurs.	16	9	....	....	25	14	8
Gardes de nuit.	6	1	....	1	8	1	5
Veuves et leurs familles. .	....	75	3	6	84	19	56
Célibataires et femmes séparées	....	23	4	3	30	7	19
Pensionnés.	11	18	....	....	29	11	17
Invalides et assistés. . . .	5	4	3	....	12	1	10
Filles publiques.	....	6	....	....	6	1	4
État inconnu.	16	27	11	10	64	14	50
Militaires en activité. . .	10	....	2	....	12	3	8
— en congé. . . .	3	3	....	....	6	4	2
Total. .	452	373	108	67	1000 (2).	263	666

(1) Et leurs familles.
(2) Soixante et onze en traitement.

L'inspection de ce tableau peut donner lieu à plusieurs observations intéressantes. La première et la plus importante est le petit nombre des militaires qui ont été atteints du choléra ; une garnison de 12000 hommes n'a fourni que douze malades ; tandis qu'ils formoient la *vingtième* partie de la population, ils ne constituent que la *quatre-vingt-troisième* partie des malades ; d'où il résulte que les militaires ont été quatre fois moins sujets que les autres habitans à contracter le choléra. Cette immunité est due aux soins vraiment paternels qui ont été donnés à la santé de la troupe. Le roi leur a accordé sur sa cassette un supplément de paie, avec lequel ils ont dû se fournir un bon potage tous les matins, et un verre d'eau de vie amère. Il a été donné à chaque soldat des chaussons et une ceinture de flanelle ; en outre, ils ont porté des vêtemens plus chauds que ne l'exigeoit la saison. La discipline a été étendue aux précautions hygiéniques ; tout soldat convaincu d'avoir mangé du fruit ou de s'être livré à quelque excès étoit mis aux arrêts ; il lui étoit en outre enjoint de rentrer à la caserne plus tôt qu'en temps ordinaire. C'est à l'ensemble de ces mesures qu'est dû le résultat vraiment admirable dont a joui cette population, qui s'est trouvée ainsi presque complètement à l'abri du fléau qui moissonnoit autour d'elle un nombre considérable de victimes.

Les professions qui ont fourni proportionnellement le plus grand nombre de malades, sont les infirmiers et les fossoyeurs, les tisserands et les cordonniers. Les classes pauvres forment la majeure partie du nombre des malades ; mais cependant quelques personnes aisées ont suc-

combé à la contagion ; tels sont quelques employés supérieurs et quelques rentiers. Il n'est mort, pendant toute l'épidémie, qu'un seul médecin, le Dr. Callow, jeune homme du plus grand mérite, qui a été victime de son imprudence ; puisqu'il continuoit à visiter les malades, à disséquer des cadavres et à en goûter le sang et les excrémens, malgré un dévoiement qui duroit depuis quinze jours. Plusieurs médecins des hôpitaux ont eu de légères attaques, mais aucun n'a été sérieusement atteint. Les infirmiers et autres employés des hôpitaux l'ont été souvent aussi.

Nombre des malades parmi les employés des hôpitaux.

	Total des employés.	*Malades.*	*Guéris*	*Morts.*
Hôpital du Dr. Romberg (1).	121	54	50	4
Bahn (2)....	13	8	8	0
Casper (3). ..	25	6	5	1
Arndt......	9	2	2	0
Bohr (4).....	21	11	8	3
Thumel (5)..	38	17	17	0
Wholfart....	19	6	5	1
Gries (6)....	10	2	2	0
	256	106	97	9

(1) Du 6 septembre au 15 novembre.
2) Du 30 août au 13 novembre.
(3) Du 2 octobre au 15 novembre.
(4) Du 9 septembre au 1er novembre.
(5) Du 29 septembre au 15 novembre.
(6) Du 3 septembre au 7 novembre.

Il résulte de ce tableau que les infirmiers et autres employés des hôpitaux ont été bien plus souvent attaqués que les autres personnes ; mais aussi chez eux la maladie s'est présentée sous une forme bien plus bénigne, puisqu'ils n'ont compté que 9 morts sur 106 malades. Le nombre des malades a été de 41 sur 100, et celui des guérisons de 90 sur 100.

L'épidémie de Berlin avoit été précédée par un assez grand nombre de fièvres intermittentes et par l'affection catarrhale qui a fait le tour de l'Europe. Pendant que le choléra régnoit à Berlin, l'on a souvent observé des diarrhées séreuses et des gastralgies qui paroissoient dépendre du régime différent auquel plusieurs personnes s'étoient soumises par crainte de la contagion. Les maladies autres que le choléra, n'en ont pas moins suivi leur cours, et ont même causé la mort d'un plus grand nombre de personnes que dans la période correspondante de l'année précédente. Le nombre total des morts du 3 au 23 septembre 1830 a été de 436, et en 1831 de 552 (non compris les cholériques). Ces 552 personnes ont succombé aux maladies suivantes.

		Transport. . . .	340
Marasme.	158	Fièvre maligne.	1
Diarrhée de la dentition. . .	18	Hydropisie.	40
Convulsions.	52	Scarlatine.	4
Vomissemens et diarrhée. . .	12	Inflammation du cerveau. .	17
Apoplexie.	42	— des poumons.	6
Fièvre nerveuse.	52	— du bas-ventre	13
— muqueuse.	3	Hernie étranglée.	1
— bilieuse.	3	Esquinancie.	4
	340		426

Transport. . . . 426		*Transport.* . . 467	
Coqueluche.	7	Maladie de la colonne vertébrale	1
Hemoptysie.	2		
Cancer de l'uterus.	3	Foiblesse de vieillesse. . . .	52
Paralysie du poumon. . . .	11	Morts-nés.	20
Scrofules.	9	Avortemens	5
Vomissemens chroniques. . .	1	Suicides.	1
Maladie du cœur.	4	Morts inconnus.	4
— du foie.	4		
	467		552

L'on voit, d'après ce tableau, combien est peu fondée l'opinion de ceux qui pensent que toutes les maladies doivent se tourner en choléra pendant la durée de l'épidémie ; les faits ci-dessus montrent que la plus grande variété s'est montrée dans les maladies qui ont régné dans la ville de Berlin à la même époque que le choléra. Le Dr. Romberg a remarqué qu'il n'étoit mort aucun phthisique jusqu'au 27 septembre. Les Drs. Hardegg et Hereht avoient déjà fait la même observation à Kœnigsberg. Le Dr. Casper, qui fait connoître l'observation du Dr. Romberg, annonce qu'il a inutilement essayé de provoquer la toux chez plusieurs malades cholériques, et qu'en outre il n'en avoit jamais entendu tousser. Ce fait est d'autant plus digne d'attention que le choléra attaquoit souvent des personnes valétudinaires, ou atteintes d'une maladie organique ; c'est ainsi que, sur dix cholériques admis dans l'hospice du Dr. Casper, il y avoit trois galeux, un dysentérique, un cas de fièvre intermittente, un hydropique, deux paralytiques et une maladie chronique du foie, en tout neuf personnes déjà malades,

dont six d'une manière sérieuse. L'on a remarqué dans Berlin une grande mortalité parmi les poulets et les pigeons ; dans les environs de Berlin un grand nombre d'étangs et de lacs ont été complétement dépeuplés de poissons. Le lac de Zempelberg, dans le cercle de Marienwerder, a présenté le même phénomène ; plus de quarante tonnes d'animaux aquatiques en ont été enlevés, à cause de l'infection qu'ils répandoient dans l'atmosphère.

Le temps a été beau et sec à Berlin pendant la majeure partie de septembre et d'octobre, humide et pluvieux pendant le mois de novembre ; l'on n'a pas remarqué qu'il ait exercé une influence bien marquée sur le nombre des malades ou des guérisons. Il n'en est pas de même des différens jours de la semaine, ainsi qu'on peut le voir au tableau suivant qui a été dressé sur les sept premières semaines de l'épidémie.

	Malades.	*Guéris.*	*Morts.*
Dimanches.......	193	57	148
Lundis....	245	60	151
Mardis..........	272	72	153
Mercredis........	260	58	142
Jeudis...........	252	80	184
Vendredis.......	225	63	143
Samedis.........	258	55	136
	1724	454	1057

Il résulte des faits contenus dans ce tableau, que le mardi est le jour où l'on observe le plus grand nombre de nouveaux malades, et le dimanche celui où il y en a

le moins. Cette observation déjà faite à Kœnigsberg (voy. plus haut), nous montre quelle est l'influence des excès auxquels se livrent ordinairement les ouvriers le dimanche et le lundi. Quant aux progrès du choléra dans les diverses parties de la ville, voici ce que l'on sait de plus positif à cet égard. La maladie, qui avoit commencé sur les bateaux et dans les maisons voisines de la Sprée, s'étendit, dès le quatrième et le cinquième jour, à des points éloignés de la rivière; mais ordinairement, les premières victimes dans les divers quartiers étoient des personnes qui avoient visité les quartiers, ou les personnes infectées. Presque toutes les maisons de la rive gauche de la Schleuse ont eu des malades, tandis que celles de la rive droite n'ont point été atteintes. La maladie a paru dans tous les quartiers que fréquentent habituellement les bateliers; mais dans les rues habitées par une population aisée, les cas de choléra ne se sont pas multipliés, et sont le plus souvent restés isolés, comme on l'a observé dans Friedrichstrasse; tandis que dans les rues habitées par les classes pauvres, la maladie, après s'être montrée dans une maison, s'est répandue dans toutes celles du voisinage; tel a été le cas du centre de la ville et des faubourgs de l'est.

Trois semaines après l'apparition du choléra, il avoit paru dans toutes les directions, sans égard à la sécheresse ou à l'humidité du sol, et à l'exposition septentrionale ou méridionale. Les divers membres d'une même famille ont été souvent atteints; mais l'on n'a pas de résultat statistique qui constate combien de fois le fait a été observé. Quant à l'apparition d'un nouveau cas de choléra dans la même maison, il a été observé *cent soixante-une* fois

sur 770 malades; on l'a observé 65 fois après l'intervalle d'un jour, 34 fois après deux jours, 23 fois après trois jours, 16 fois après quatre jours, 11 fois après cinq jours, 7 fois après six jours, 3 fois après trois jours et 2 fois après huit jours.

L'isolement d'un grand nombre d'établissemens les a complétement préservés; ainsi jusqu'au 22 octobre, l'hôpital des enfans trouvés, qui renferme 260 enfans, n'avoit eu aucun cas de choléra. D'autres établissemens de charité ont été atteints, mais à un foible degré. Ainsi la maison de travail des pauvres n'a eu que 36 malades sur 550 habitans, le Stadtvoigtei 12 malades sur 500 habitans, la maison de travail 57 sur 700 personnes, le nouvel hospice 27 sur 300; en résumé 132 malades et 63 morts sur 2310 personnes.

Les mesures adoptées à Berlin avant et pendant la durée de l'épidémie, font le plus grand honneur au gouvernement qui les a ordonnées, et aux citoyens qui les ont exécutées. Dès que l'épidémie eut franchi la frontière prussienne, une quarantaine fut établie aux portes de Berlin, et tous les voyageurs arrivant des pays infectés étoient obligés d'y séjourner pendant un certain temps. Le Conseil de santé avoit publié divers avis au peuple sur la nécessité de la propreté et les dangers de l'intempérance. Les règlemens de police sur la netteté des rues et des maisons furent strictement exécutés. L'on créa une administration sanitaire centrale, et l'on partagea la ville en soixante-un quartiers soumis chacun à l'inspection d'un comité particulier. On nomma des médecins pour chaque quartier. On créa huit hôpitaux civils et quatre hôpitaux

militaires. On affecta trois cimetières à l'inhumation exclusive des victimes du choléra; trois lazarets furent organisés pour les quarantaines des convalescens et des parens co-habitans des malades. Trois locaux de désinfection furent établis pour purifier tous les objets appartenant aux malades. Tout étant ainsi préparé pour l'invasion de l'épidémie, il n'y eut aucun désordre, ni aucune confusion, lorsqu'elle vint à paroître dans les murs de Berlin; chacun se trouva à son poste; employés, médecins et citoyens, tous unirent leurs efforts pour alléger les souffrances des malades indigens, et diminuer le nombre des victimes.

Afin d'arrêter autant que possible les progrès de la contagion, l'on transportoit promptement les malades à l'hôpital; toutefois cette mesure étoit facultative; celle à laquelle on ne pouvoit se soustraire étoit la quarantaine imposée à tous les membres d'une famille où l'on avoit observé un cas de choléra; cette quarantaine devoit durer cinq jours après le transport à l'hôpital, la mort, ou le rétablissement du malade. Pendant ce temps, la chambre étoit désinfectée au moyen du chlore. Les parens pouvoient rester dans leur appartement; mais dans ce cas l'on mettoit une sentinelle à leur porte; ou, s'ils le préféroient, ils pouvoient passer les cinq jours dans les établissemens disposés à cet effet. Ces mesures furent un peu modifiées depuis le 25 octobre; la séquestration des maisons ne s'étendit plus au-delà de la guérison ou de la mort du malade, et la désinfection put avoir lieu immédiatement. Les personnes furent désinfectées par le moyen des bains, et les effets seuls qui avoient touché

les malades furent soumis à la purification par le chlore.

Les chefs de manufactures exigeoient de leurs ouvriers une attestation de la commission de quartier, qui certifiât qu'il n'y avoit point de cholériques dans leur maison. De cette manière, la plupart des grands établissemens commerciaux ont pu fournir de l'ouvrage à leurs employés, sans craindre la propagation du mal.

Le roi a fait commencer un grand nombre de travaux importans pour procurer de l'occupation aux ouvriers berlinois qui se trouvoient sans ouvrages; les étrangers ont dû quitter la ville. Les théâtres, les églises et les écoles n'ont point été fermés, et l'on s'est contenté de purifier l'air au moyen du chlore.

L'un des traits particulièrement honorables de l'épidémie de Berlin, est le zèle avec lequel les classes riches sont venues au secours de leurs compatriotes. Plusieurs moyens ont été imaginés pour augmenter le produit d'une souscription qui, dès les premiers jours, avoit réuni vingt mille thalers. On organisa des expositions de tableaux, des représentations théâtrales, des concerts, etc.; on créa des associations pour élever les enfans devenus orphelins, pour soigner les malades, pour procurer des médicamens, etc.; on distribua journellement quatre à cinq mille rations de soupes économiques; en un mot, chacun s'efforça de soulager la misère, de consoler les affligés et de soigner les orphelins. C'est ainsi que dans ses paternelles dispensations, la Providence fait éclore le bien du mal même et la reconnoissance là où seroit né le désespoir.

La Silésie, quoique dans le voisinage immédiat du cho-

léra, en fut long-temps préservée par les cordons établis sur la frontière polonaise. Aussi les habitans de cette province en témoignèrent-ils leur reconnoissance par une adresse au général qui commandoit la division militaire. Ce privilège, qui duroit depuis le mois d'avril, cessa dans les derniers jours de juillet, époque de l'infection de plusieurs villages prussiens. Quelques jours plus tard Schrim et Schroda subirent la contagion; elle se répandit dans toute la province, mais n'atteignit Breslau que deux mois plus tard, soit au commencement d'octobre. Dès lors, elle continua à régner dans la capitale de la Silésie, y causant proportionnellement plus de mortalité qu'à Berlin; dès le trente-sixième jour, elle avoit enlevé *cinq* personnes par mille habitans, tandis qu'à Berlin *trois* seulement avoient péri dans le même espace de temps. Jusqu'au 14 décembre, le nombre total des malades étoit de 1305, celui des morts de 688, et des guéris de 606. Ce qui, sur une population de 60000 âmes, donne, pour les dix premières semaines de l'épidémie, *un* mort sur *quatre-vingt-sept* habitans, et *un* malade sur *quarante-six*. Ces proportions peuvent être regardées comme à peu près exactes, puisque l'épidémie paroît tirer à sa fin; la dernière semaine n'a présenté que huit nouveaux malades et quatre morts.

A peu près à la même époque où la contagion franchissoit la frontière de la Silésie, la ville libre de Cracovie en fut également affligée. Le 30 juin, le germe de la maladie y fut apporté par des Juifs venant de Czentochau; elle s'y développa avec une violence extraordinaire, enlevant soixante à quatre-vingt-dix personnes

par jour; plus tard ce nombre fut réduit; au commencement d'avril la mortalité avoit cessé chez les Juifs, mais elle sévissoit encore chez les chrétiens, à cause des rassemblemens nombreux causés par les fêtes religieuses.

Un double cordon sanitaire ne préserva point la Gallicie de la contagion qui exerçoit ses ravages dans les provinces limitrophes russes et polonaises. Brody fut infecté le 6 mai, et dans peu de jours le choléra y causa une mortalité effrayante; dans l'espace d'un mois, l'on compta 4639 malades et 1767 morts; ce qui, sur une population de 24000 habitans (dont 16000 juifs), donne 193 malades et 73 morts pour 1000 habitans. Berlin n'a présenté, pendant le même espace, que trois morts et six malades. Le désastre de Brody peut être expliqué par la mal-propreté et l'entassement de ses habitans, ainsi que par la misère extraordinaire qui y règne, malgré l'état florissant du commerce.

Lemberg éprouva le même sort le 23 mai, et dès lors le choléra a continué d'y régner jusqu'au 23 août: pendant ce trimestre le nombre total des malades a été de 5013, celui des guéris de 2892, et celui des morts de 2621; ce qui, sur une population de 45000 âmes, donne la triste proportion d'*un* malade sur *neuf* habitans ou de 111 sur 1000, et d'*un* mort sur *treize*, soit 74 sur 1000 habitans. L'épidémie continua avec assez de violence pendant les deux premiers mois; le troisième ne compta qu'un petit nombre de victimes. En même temps que les deux principales villes de la Gallicie étoient ainsi visitées par la contagion, les diverses parties de la province en recevoient successivement le germe, qui s'y développoit avec

d'autant plus de violence qu'il y trouvoit des populations nécessiteuses et agglomérées. Plusieurs cercles, villes et villages s'en sont préservés au moyen d'un isolement complet. Au centre même du foyer du mal, à Lemberg, la princesse Lobkowitz a sauvé toute sa famille et ses gens par une séquestration exacte. Le nombre des localités infectées depuis le mois de mai au 16 août, a été pour toute la Gallicie de 668, et celui des malades de 72803; sur ce nombre on notoit 37957 guéris, 28852 morts et 5994 encore en traitement. La population de toute la province étant de trois millions, il y a eu *un* malade sur *quarante-deux* habitans, et *un* mort sur *cent quatre*; proportion bien supérieure à ce qui a été observé dans d'autres pays.

L'épidémie que nous venons de décrire, en a provoqué beaucoup d'autres; elle se communiqua à la Hongrie, à la Bulgarie, à la Moldavie et à la Valachie. La Hongrie fut inoculée par des radeaux chargés de sel, qui partirent de Szolnok avec un équipage de 180 hommes et descendirent la Theiss; ces hommes s'arrêtèrent en divers points de la route et y communiquèrent le choléra, sans en être eux-mêmes atteints. Arrivés à Roff, le 28 juin, ils tombèrent malades et 70 moururent. Les maisons riveraines ne tardèrent pas à recevoir et à rendre la contagion aux villages environnans. Un commerce très-considérable existe entre Roff, Szolnok et Pest; aussi, malgré les cordons militaires, un cocher parti de Szolnok et arrivé le 14 juillet à Pest, y apporta la maladie; elle s'y répandit avec une grande rapidité, et les mesures prises par le gouvernement pour en arrêter les progrès, déterminèrent

un soulèvement des étudians qui rétablirent les communications entre Pest et Bude. Le président du Bureau de santé courut les plus grands dangers et ne se sauva qu'à grand'peine. L'existence du choléra, d'abord mise en doute par les habitans, ne put plus être méconnue après l'émeute qui lui prêta une nouvelle force. Pest, bâtie sur une plaine sablonneuse et sèche, eut moins de malades que Bude; la ville vieille fut plus maltraitée que la neuve, où les rues sont larges et aérées. A Bude, le plus grand nombre des victimes se montra le long du Danube, et non sur la hauteur. Les enterreurs et les voituriers qui conduisoient les malades, succombèrent presque tous; ensorte qu'on fut obligé d'affecter des malfaiteurs à cet emploi. Sur environ deux cents chirurgiens et médecins exerçant à Bude et à Pest, un seul a succombé. L'épidémie parcourut presque tous les comitats de la Hongrie, y faisant d'autant plus de ravages qu'elle étoit presque partout accompagnée de massacres et de soulèvemens. Les médecins furent tellement l'objet de l'animadversion populaire, qu'ils furent presque partout obligés de se cacher, le peuple étant persuadé qu'ils empoisonnoient les malades au moyen d'une poudre blanche qui n'étoit autre que le chlorure de chaux. Toutes les personnes sur lesquelles l'on trouvoit ce prétendu poison, étoient ou forcées de l'avaler, ou impitoyablement massacrées. Plusieurs nobles et un grand nombre d'employés civils et militaires ont partagé le sort des médecins, et ce n'est qu'avec l'appareil de forces imposantes et avec beaucoup de sang répandu, que ces soulèvemens ont été comprimés.

La maladie a surtout sévi dans les parties marécageuses de la Hongrie; il est cependant quelques villes éloignées de ces localités insalubres, où elle a régné avec violence, telles que Czongrad et Debreim. Depuis le 13 juin jusqu'au 6 décembre, elle a atteint 90 juridictions, et 4007 lieux habités, où il y a eu 453764 malades, dont 227621 ont guéri, 195679 sont morts, et 30464 étoient encore en traitement; mais l'intensité de l'épidémie étoit beaucoup diminuée.

Les nombreuses communications qui existent entre la Hongrie et l'Autriche, par le moyen du Danube, ne tardèrent pas à transporter le choléra jusque dans la capitale de l'empire autrichien. Un boucher parti de Raab arriva à Vieselbourg le 5 août, et, quoique bien portant, infecta l'hôte chez lequel il logea; celui-ci succomba avec toute sa famille. De Vieselbourg la contagion ne tarda pas à gagner le comitat de Presbourg, où elle parvint le 6 août. Vienne, quoiqu'entourée d'un double cordon, fut infectée le 16 août; néanmoins il n'y eut alors que deux cas isolés, qui furent déclarés par les autorités ne point avoir le caractère du choléra. Il s'en présenta encore de nouveaux le 1er septembre, et successivement quelques autres; mais l'existence de la maladie ne fut reconnue officiellement que le 15 septembre. A cette époque elle exerçoit de grands ravages dans toutes les classes; des conseillers, des médecins et plusieurs nobles moururent dès les premiers jours; dans cette première semaine on compta 764 malades et 303 morts; dès lors le nombre des malades diminua successivement, et celui des morts présenta quelques oscillations; le maximum fut

de 375 dans une semaine (la troisième). Dans le cours de trois mois, du 15 septembre au 12 décembre, l'on a sommé dans Vienne et les faubourgs 4046 malades, 2037 guérisons et 1936 morts. Ce qui, sur une population de 290 000 âmes, donne *un* malade sur *soixante douze* habitans et *un* mort sur *cent cinquante*.

L'épidémie peut être regardée comme à peu près expirée, puisque les trois derniers jours (du 9 au 12 décembre) n'ont présenté que dix nouveaux malades et sept morts. Les proportions ci-dessus peuvent donc être considérées à peu près comme l'expression numérique de la mortalité cholérique; sauf néanmoins la remarque, qui s'applique aussi à Berlin, c'est qu'un grand nombre de malades n'a point figuré sur les listes officielles, ensorte qu'il ne faut point regarder les résultats ci-dessus comme rigoureusement exacts.

La maladie, long-temps bornée à la ville de Vienne, ne s'est étendue aux faubourgs que plusieurs semaines après; celui de Leopoldstadt a été le plus maltraité; ceux situés au bord du Danube ont été long-temps préservés. Les appartemens situés au nord ont eu plus de malades que ceux situés au midi.

Les classes riches ont été proportionnellement plus maltraitées à Vienne que dans d'autres villes. Les militaires ont peu souffert. Il est mort quatre médecins, les Drs. Rörich, Gasner, Zidsrewich et Hasenöit. Les employés des hôpitaux n'ont pas été épargnés; ainsi dans l'hôpital du faubourg Rossan, *neuf* ont été alités en peu de jours; le prêtre, l'inspecteur, un infirmier, trois manœuvres, le portier, sa femme et sa fille.

La conviction intime non-contagioniste de la majeure partie des médecins viennois, a combattu l'importance à donner aux mesures restrictives; les maisons furent d'abord isolées, mais depuis le 27 septembre toute entrave fut levée, et les communications entre les diverses parties de la ville et entre la ville et la campagne, furent affranchies complètement, les cordons sanitaires furent levés, et l'Empereur laissa à chaque province le soin de sa conservation.

Ici finit la tâche que nous nous étions imposée de suivre les progrès de cette nouvelle peste orientale depuis les bords du Gange jusqu'au centre de l'Europe, et de retracer quelques-unes des circonstances qui ont signalé ses principaux actes, depuis son apparition en 1817 jusqu'au mois d'octobre 1831. Dès lors les progrès de ce fléau ne se sont point arrêtés, mais ont paru seulement ralentis. Il a suivi le cours de l'Elbe et atteint Magdebourg et Hambourg, puis, traversant la mer Atlantique, il a gagné le nord de l'Angleterre où il règne depuis deux mois, mais sans y causer une grande mortalité. De Vienne, le choléra s'est aussi avancé vers l'occident, il a gagné Brunn et Linz, a franchi la frontière de la Bohême, et, parvenu sur les bords de la Moldau, il n'a pas tardé à envahir Prague où il est en activité depuis le commencement de décembre. En résumé, la mortalité a été peu considérable et les progrès peu rapides pendant les derniers mois de l'année 1831.

CONCLUSION.

1° Le choléra-morbus est une maladie qui a pris naissance à Jessore en 1817 et s'est étendue dès lors sur la moitié du monde connu.

2° Le choléra-morbus se propage comme les autres maladies contagieuses, avec les modifications suivantes : —1) Le nombre des personnes prédisposées à le contracter, est exigu comparé à celui de la population ; ensorte qu'une quantité très-notable d'individus peut être préservée, quoique soumise à l'influence de la contagion. —2) La température, la saison, et la hauteur du sol ne paroissent pas avoir une grande influence sur le développement de cette maladie.—3) Dans certains cas, l'air paroît en être le moyen de communication, sans qu'il y ait en contact avec un corps infecté (tel que le vaisseau qui le fut en pleine mer devant le port de Riga). — 4) Le venin peut être transmis par l'attouchement d'individus cholériques et même de personnes saines, mais qui ont été en rapport avec des malades (Orenbourg, Wieselbourg).

3° La transmission du choléra suit ordinairement les communications commerciales, soit par la navigation maritime (Ile-Bourbon, Angleterre), soit en remontant le cours des fleuves (d'Astracan à Volodga), soit enfin en traversant les continens avec les voyageurs et les caravanes. Les mouvemens de troupes contribuent aussi puissamment à sa propagation.

4° L'isolement complet a souvent préservé des villes et des pays entiers (Yezd, Egypte jusqu'en 1831, Sarepta, Karamala, Czarco-Selo).

5° Le nombre des malades se proportionne à l'état d'accumulation des habitans, leur misère, leurs mœurs, leur degré d'instruction, etc. Dans les villes européennes le choléra a attaqué un nombre très-variable d'habitans depuis $\frac{1}{5}$ (Brody) jusqu'à $\frac{1}{451}$ (Francfort sur l'Oder).

6° La mortalité ne varie pas moins, depuis $\frac{1}{13}$ (Brody) jusqu'à $\frac{1}{181}$ (Berlin) de la population totale. Comparé au nombre des malades, le chiffre des décès varie beaucoup moins; il roule du *tiers* aux *deux tiers*, et le plus souvent de 55 à 60 sur 100. La Perse et l'Egypte sont les pays où la mortalité a été la plus considérable; l'Autriche et l'Angleterre, ceux où elle a été la plus foible.

7° Les contrées marécageuses et le voisinage des rivières fournissent en général un assez grand nombre de malades (Hongrie, Odessa, Pétersbourg, Berlin).

8° Le nombre des malades augmente par les temps humides et diminue quand le temps est serein (Jassy).

9° Les orages exercent ordinairement une influence avantageuse sur le nombre des malades (Pétersbourg, Vienne).

10° La maladie est en général plus meurtrière au commencement de l'épidémie. Les guérisons se multiplient avec le cours des semaines. (A Dantzig, *un cinquième* de guérisons dans la première moitié de l'épidémie, les *deux tiers* dans la seconde; à Posen, les $\frac{3}{13}$ dans la première moitié de l'épidémie, les $\frac{3}{5}$ dans la seconde).

11° L'épidémie atteint ordinairement son apogée à la troisième semaine, quelquefois dès la seconde; rarement survit-elle à la quatrième ou cinquième. (*Voir le tableau*, p. 102.)

12° L'ordre des victimes se classe ainsi : —1) les vieillards ; —2) les ivrognes ; —3) les infirmes et les valétudinaires ; — 4) les gens timorés, etc.

13° Les classes pauvres donnent la majeure partie des morts (1).

14° Les deux sexes ont été à peu près également atteints dans plusieurs villes (Berlin, Pétersbourg); dans d'autres (Moscou) les hommes l'ont été en majorité.

15° La mortalité est plus considérable chez les vieillards et les enfans, tandis que l'âge qui fournit le plus grand nombre des malades est celui de 30 à 40 (Berlin).

16° Les habitans d'une même maison et les membres d'une même famille sont souvent atteints successivement.

17° Les personnes robustes succombent plus fréquemment que les personnes foibles (Berlin).

18° Le choléra attaque souvent les enfans scrofuleux (Berlin).

19° Les phthisiques sont presque toujours exempts (Berlin).

20° Les avortemens sont fréquens pendant l'épidémie (Berlin).

21° Les infirmiers et les employés des hôpitaux fournissent un assez grand nombre de malades, mais succombent rarement.

22° Les professions de porteurs de malades et de ca-

(1) Surtout dans une première épidémie, car l'on a remarqué dans les Indes et à Moscou que les gens riches succomboient davantage dans une seconde ou une troisième.

davres, de fossoyeurs, bateliers, tisserands, fondeurs, cordonniers et potiers ont fourni le plus grand nombre de cholériques (Berlin, Kœnigsberg, Pétersbourg).

23° Les Juifs ont été souvent préservés, ou du moins n'ont eu qu'un très-petit nombre de malades (Posen, Berlin). Souvent l'épidémie duroit encore chez les chrétiens, qu'elle avoit complétement cessé chez ceux-là (Cracovie).

Si, dans ses dispensations toujours justes, toujours paternelles, la divine Providence permet à ce fléau d'assaillir nos contrées, souvenons-nous que le courage et l'esprit religieux sont de puissans auxiliaires des secours humains pour la préservation ou l'allégement de cette redoutable calamité.

APPENDICE.

La *Bibliothèque Universelle* (Cahier de septembre 1831, p. 105, série *Sc. et Arts*) a donné le tableau du nombre des victimes du choléra-morbus à Saint-Pétersbourg, depuis le commencement de l'épidémie jusqu'au 29 juillet, voici la continuation de ce tableau jusqu'au 12 septembre.

DATES.	MALADES.	MORTS.	GUÉRIS	EN TRAITEM.	DATES.	MALADES	MORTS.	GUÉRIS.	EN TRAITEM.
					Reports..	310	153	441	
Juill. 30	21	15	49	342	Août 22	13	7	14	93
31	20	6	49	305	23	9	7	12	83
Août 1	19	9	66	249	24	2	8	6	69
2	10	7	26	226	25	6	3	4	40
3	9	6	16	213	26	4	2	8	34
4	9	5	25	192	27	9	3	3	37
5	12	9	25	170	28	4	4	3	34
6	3	4	23	146	29	7	2	12	28
7	18	10	8	144	30	0	2	10	16
8	21	11	27	129	31	2	1	3	14
9	11	5	4	131	Sept. 1	9	2	1	20
10	19	6	18	124	2	3	0	3	20
11	13	2	15	122	3	5	3	6	16
12	10	5	7	120	4	3	1	8	10
13	20	6	16	118	5	8	1	3	14
14	12	8	8	114	6	0	2	3	9
15	12	6	9	111	7	3	1	3	8
16	14	6	10	109	8	4	5	0	7
17	9	8	8	102	9	5	0	1	11
18	8	6	12	92	10	6	2	2	13
19	15	3	10	94	11	0	0	0	0
20	11	3	3	99	12	0	0	0	0
21	14	3	9	101					
Total. .	310	153	441		Total. .	412	208	547	
Nombre déjà obtenu jusqu'au 29 juillet. . .						6377	4379	3072	
					Total général.	6789	4587	3619	

NOMBRE DES VICTIMES DU CHOLÉRA DANS LES PROVINCES RUSSES. (*Jusqu'au 7 juillet 1831.*) Extrait de l'ouvrage de AGOSTINO CAPELLO, intitulé, *Del Cholera-Morbus ragionamento primo*. In-8°, Roma 1831.

NOM DU GOUVERNEMENT.	DATE DE L'ÉPIDÉMIE.	NOMB. DES MALADES.	NOMB. DES GUÉRIS.	NOMB. DES MORTS.	EN TRAITEMENT.
Gouvernem. au-delà du Caucase.	Juin à octobre 1830. . .	21662	10127	11168	367
Idem. (Autre direction. . . .	Juin au 27 août 1830. . .	5912	1869	4043	
Caucase. . . .	15 juin au 24 octob. 1830	11279	5209	6030	40
Orenbourg. . .	Juillet 1830 au 18 juillet 1831.	1457	394	912	151
Cosaques du Don et Saratoff. .	7 août au 3 décem. 1830.	11334	5274	6060	
Ekaterinoslaff. .	Août 1830 à janv. 1831.	7534	5271	2004	
Nishnei - Novogorod.	27 août à octobre 1830.	1885		984	
Simbirsk.	Idem.	1193		591	
Tambof.	22 août 1830.			30	
Isum.	28 août au 20 décem. 1830	2403	1129	1169	105
Iaroslaff. . . .	Août à septembre 1830	631	321	222	88
Kostrama. . . .	3 sept. au 25 octob. 1830.	430	302	125	3
Tver.	Jusq. 21 octobre 1830. .			11	
Vologda.	Idem			9	
Novogorod. . .	Jusqu'au 18 octob. 1830		31	88	
Tangarok. . . .	12 sept au 15 oct. 1830. .	944	805	135	
Vladimir	Jusqu'au 31 octob. 1830.		49	93	
Natla.	Jusqu'au 5 decem. 1830.	169	94	75	
Kasan.	9 sept. au 22 dec. 1830. .	2172	926	1213	33
Ukraine.	7 sept. 1830 au 2 janv. 1831	976	302	542	132
Moscou.	12 sept. 1830 au 14 mars 1831.	8576	3886	4690	
Voroneye . . .	4 au 23 décembre 1831.	159	62	57	40
Bessarabie. . . .	2 oct. 1830 au 7 janv. 1831	1992	346	681	965
Kerson.	sept. 1830 à mai 1831. . .	2197	810	1027	
Podolie	2 nov. 1830 à avril 1831	21885	6478	9746	5651
Volhynie	decem. 1830 à mars 1831	3471	299	3123	49
	TOTAL. . . .	108261	43984	54808	7624

NOM DU GOUVERNEMENT.	DATE DE L'ÉPIDÉMIE.	NOMB. DES MALADES.	NOMB. DES GUÉRIS.	NOMB. DES MORTS	EN TRAITEMENT.
Reports		108261	43984	54808	7624
Tchernigoff . .	Jusqu'au 22 décem. 1830.	11		4	7
Cosaques de la mer Noire. .	Dec. 1830 à mars 1831. .	166		31	
Krementchoug	19 nov. au 10 déc. 1830	103	15	61	27
Kiew.	Dec. 1830 au 23 mars 1831	1816	398	1026	392
Tauride. . . .	29 nov. 1830 au 7 janv. 1831.	1833	1048	509	276
Mohileff. . . .	Jusqu'au 15 janvier 1831.	2677	945	1229	503
Koursk. . . .	2 au 26 decem. 1830. . .	970	325	621	24
Colonies milit. .	6 au 13 decem. 1830. . .	8		3	
Toula	17 déc. 1830 au 7 janv. 1831	470	231	271	
Petite Russie. .	10 au 17 décem. 1830. .	97	24	40	33
Poltawa. . . .	Nov. 1830 à janv. 1831. .			325	
Georgie. . . .	15 déc. 1830 à mars 1831	45		16	
Kalouga. . . .	Du 18 au 25 décem. 1830.	52	17	35	
Wilna.	Mars au 6 avril 1831. . .	134	66	66	2
Byalistock. . .	2 au 24 avril 1831.	53	8	34	
Somme totale jusqu'au 7 juin 1831. . .		116716	47061	59079	8888

NOMBRE DES MORTS JUSQU'AU 60me, 76me et 84me JOURS DE L'ÉPIDÉMIE, CALCULÉ SUR 1000 HABITANS.

	60me jour.	*76me jour.*	*84me jour.*
Lemberg. . .	55½. . .	57½. .	58
Mitau.	36. . . .	39. . . .	— (terminé le 77me jour).
Riga	31½. . .	32. . . .	32 (terminé le 81me jour).
Posen.	18½. . .	20. . . .	20
Pétersbourg .	13.	13. . . .	13
Kœnigsberg. .	13.	14. . . .	15
Dantzig.	11.	15½. .	16
Elbing.	10½. . .	11. . . .	11¼
Stettin.	7.	8. . . .	8
Berlin.	5.	5½. .	5¾

Vienne. . . . . . (56me jour) 6. . . — Magdebourg (40me jour) 7¾.
Breslaw. . . . . . (44me jour) 6¾. — Hambourg. . (36me jour) 3
Magdebourg. . (40me jour) 7½. — Potsdam. . . (44me jour) 1

(*Gazette d'Etat de Prusse.*)

Etats prussiens.

NOMBRE DES MALADES JUSQU'AU 12 NOVEMBRE.

Provinces.	*Nombre de cercles attaqués.*	*Malades.*	*Morts.*	*Guéris.*
Prusse	4	20563	12231	7418
Posen	2	10542	6037	3631
Silésie	3	2045	1191	594
Brandebourg	2	4665	2827	1726
Saxe	1	606	360	189
Poméranie	2	1393	847	488
		39814	23493	14046
Les villes de Berlin, Kœnigsberg, Dantzig, Posen, Breslaw, Magdebourg et Stettin, ont fourni		8411	5269	2797

(*Gazette d'Etat de Prusse.*)

Hambourg.

NOMBRE DES MALADES DANS LES SIX PREMIÈRES SEMAINES DE L'ÉPIDÉMIE.

Semaines.	*Malades.*	*Guéris.*	*Morts.*
1re du 8 au 19 octobre	55	2	31
2me » 15 » 21 »	247	15	102
3me » 22 » 28 »	218	65	141
4me » 28 » 4 novembre	152	94	79
5me » 5 » 11	83	53	46
6me » 12 » 18	52	60	29
	807	289	428

(*Gazette d'Etat de Prusse.*)

ANGLETERRE. — *Sunderland* (*jusqu'au 14 décembre.*)

456 malades. — 157 morts.

Newcastle (*du 7 au 14 décembre.*)

46 malades. — 13 morts. — 2 guérisons. — 31 en traitement.

Northshields (popul. 8 à 10000) *du 11 au 14 décembre.*

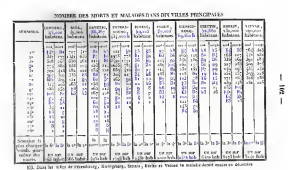
4 malades. — 2 morts.

Seyhill Colliery (16 *décembre.*)

4 malades. — 2 morts.

Walker (près Newcastle) 16 *décembre.*

2 malades. — 0 morts.



NOMBRE DES MORTS ET MALADES DANS DIX VILLES PRINCIPALES

SEMAINES.	LEMBERG, 45,000 habitans.		RIGA, 49,000 habitans.		DANTZIG, 56,367 habitans.		PETERSBOURG, 434,000 h.		ELBING, 19,225 habitans.		POSEN, 30,000 habitans.		KŒNIGSBERG, 69,560 h.		STETTIN, 31,680 habitans.		BERLIN, 230,000 habitans.		VIENNE, 290,000 habitans.	
	mal.	mort.	mal.	mort.	mal.	mort.	mal.	mort.	mal.	mort.	mal.	mort.	mal.	mort.	mal.	mort.	mal.	mort.	mal.	mort.
1re	44	81	707	417	52	48	201	48	43	46	87	48	44	48	48	45	54	36	764	403
2e	337	277	1341	633	87	60	1973	778	81	40	63	36	265	129	50	34	163	107	442	252
3e	508	267	650	262	111	80	3492	1772	36	49	124	92	346	129	69	36	336	162	391	184
4e	774	360	635	204	153	114	1635	784	41	32	189	104	290	177	51	29	217	153	509	375
5e	792	415	682	221	154	121	659	426	40	47	114	81	231	152	37	29	249	197	437	342
6e	907	300	335	83	88	71	304	217	34	46	135	85	125	82	19	16	251	157	309	228
7e	681	369	251	49	60	87	165	91	31	19	87	57	103	78	16	15	271	165	326	185
8e	314	200	163	21	135	44	80	52	22	46	51	31	73	50	60	34	239	148	281	126
9e	286	158	78	20	165	113	99	40	9	5	56	49	48	39	00	17	135	104		
10e	405	38	45	43	167	128	84	36	6	7	33	21	63	30	43	16	141	84		
11e	52	47			102	72	41	20	4	2	43	8	120	54			64	49		
12e	50	48			60	42	30	10	1	1	1		111	66			63	27		
13e	34	11			36	48	48	9					143	77						
14e	43	5			48	4							84	40						
15e	45	10			11	11														
16e	42	4			22	16														
17e	3	1			8	5														
18e	1	1			3	4														
Semaine la plus chargée.	la 6e	la 5e	la 2e	la 2e	la 10me	la 10me	la 3e	la 3e	la 2e	la 2e	la 4e	la 4e	la 3e	la 3e	la 3e	la 3e	la 3e	la 5e	la 1re	la 4e
Nomb. par rapport des morts.	UN SUR 63 habit.		UN SUR 166 habit.		UN SUR 452 hab.		UN SUR 1726 hab.		UN SUR 248 hab.		UN SUR 2000 hab.		UN SUR 558 hab.		UN SUR 610 hab.		UN SUR 8273 hab.		UN SUR 5240 hab.	

NB. Dans les villes de Pétersbourg, Kœnigsberg, Stettin, Berlin et Vienne la maladie duroit encore en décembre



